



HAL
open science

Pour une géographie sensible : l'identité émotionnelle du GR34, paysage du bout du monde

Énola Garion

► To cite this version:

Énola Garion. Pour une géographie sensible : l'identité émotionnelle du GR34, paysage du bout du monde. Architecture, aménagement de l'espace. 2023. dumas-04327067

HAL Id: dumas-04327067

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04327067>

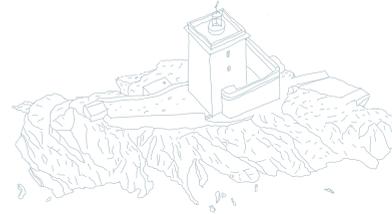
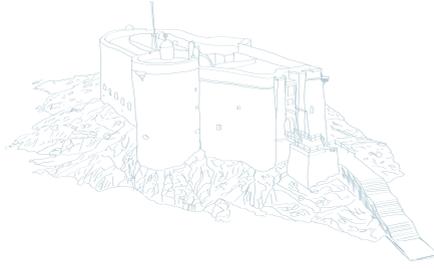
Submitted on 6 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



POUR UNE GÉOGRAPHIE SENSIBLE:

L'identité émotionnelle du GR34
Paysage du bout du monde

Remerciements



Je remercie tout d'abord Pascal Joanne et Cécile Nizou pour leur accompagnement, leurs conseils et l'attention portée à mes questionnements.

Merci à Stéphane, Emma, Nicolas, Isabelle, Philippe, Laurent, Marlène, Joëlle et Jacques de m'avoir partagé leur attachement au territoire breton et d'avoir permis ces moments d'échanges très riches.

Merci également à Mireille et Pierre pour leur aide précieuse et leur partage d'expériences.

Merci à mes amis et en particulier à Charlotte pour les discussions et conseils, mais aussi pour les moments de joie et de motivation tout au long de ce travail.

Enfin, merci à mes parents et à mon entourage pour leur écoute et leur soutien.

Avant propos



Toujours curieuse de découvrir la composition d'une ville ou d'un territoire, c'est en confrontant la manière dont je me représentais différents lieux avec les cartes touristiques de ces espaces que j'ai commencé à me questionner sur la formation de notre imaginaire spatial. En effet, comment se représente-t-on un territoire ? Comment cet imaginaire évolue-t-il ? Est-il différent d'un individu à l'autre ? Quels sont les facteurs qui influencent ces représentations ?

Ces différents questionnements ont alors orienté mes recherches vers l'univers de la cartographie, et plus particulièrement vers la cartographie sensible. En effet, comprendre comment se forme l'imaginaire spatial de chacun induit la notion de subjectivité et donc de prise en compte des différentes sensibilités, expériences et vécus.

Lors du choix de mon terrain d'étude, mon attention s'est portée sur le littoral : espace évolutif, très représenté et qui fait appel à une certaine poésie du paysage alliant expérience et imaginaire. Le GR34, sentier de grande randonnée couvrant le littoral breton, constitue le terrain d'étude de ce mémoire en se concentrant sur la portion allant de Roscoff à Morlaix (Finistère), associant ainsi mon expérience personnelle à différentes recherches.

«Le paysage c'est ce que l'on voit et ce que l'on ressent en même temps.»

Gilles Clément

Sommaire



Remerciements	03
Avant propos	05
Introduction	09

01

02

PENSER LE PAYSAGE

I

Une géographie du sensible et de la relation

Approche historique	18
Saisir la relation à l'espace : au niveau des représentations	20

II

Une méthodologie à la croisée des regards: au cœur du GR34

S'informer, comprendre	28
Rencontrer, observer	32
S'imprégner, parcourir	36

6

RELATION AU PAYSAGE

03

III

Représentations et imaginaires du paysage littoral

Expérience et perception : un 1er rapport à l'espace	42
Une relation façonnée par le rapport corps-paysage	48
Représentations sociales et incorporées	54

IV

Représentations externalisées: entre influence et ouverture des possibles

La vision « touristique » d'un territoire	62
L'espace du sensible : conjuguer expérience et références artistiques	66
Vers d'autres formes de représentations	70

7

Conclusion	75
Médiagraphie	78
Iconographie	80
Annexes	82

04

Introduction

Le rapport à l'espace

Le rapport sensible que nous entretenons avec l'espace influence nos représentations de par sa capacité à faire naître des images, surgir des souvenirs et à influencer nos choix.

Prendre en compte la **dimension affective** de cette relation à l'espace est donc primordial en raison de l'imbrication des représentations mentales et de l'histoire personnelle de chacun. Les **affects**, *flux intérieurs qui sont produits par la rencontre entre l'environnement extérieur et soi-même*¹, impliquent de porter notre attention sur le corps, le lieu et l'expérience.

C'est ce sur quoi se concentre la géographie du sensible, domaine suscitant de plus en plus d'intérêt ces dernières décennies. Cette approche permet de saisir la relation sensible entretenue avec l'espace en se penchant sur nos rapports affectifs. Elle offre ainsi la possibilité de saisir l'attachement aux lieux, notamment par la mobilisation de cartes mentales, et sous-entend la notion de perception et plus précisément de **perception spatiale**. Cette dernière, basée sur les émotions et les expériences passées de chacun, induit une compréhension de notre environnement par la mobilisation de nos sens.

Représenter et cartographier notre relation à un lieu fait donc appel au processus **cognitif** qui permet de stocker, de décoder et de se servir des informations perçues. La représentation de ce qui nous entoure est donc d'abord façonnée par ce processus de perception puis par le processus cognitif, des notions souvent ignorées dans l'histoire de la cartographie et des représentations spatiales.

1. Maulion Helen, Cheminelements et récits atlantiques pour une géographie paysagère sensible en mouvement. Thèse, Géographie. Nantes : 8 décembre 2009, p42.

«Il y a un endroit à Carantec sur la côte où tu as quelques pins et la plage en contrebas, et quand tu focalises un petit peu ton regard tu as l'impression d'être avec une mer d'huile et puis un soleil d'enfer, tu es en Grèce ou dans les Calanques et tu te dis c'est bon j'ai trouvé mon lieu... et c'est vrai»

Philippe - marcheur - 02.03.2023

Figure 1 - Carte du GR34



Cartographier un territoire

En effet, certains outils cartographiques auxquels nous sommes confrontés lors de nos études, ne représentent souvent qu'une infime partie de ce qui se joue sur un territoire. Ne prétendant pas se suffire à la compréhension d'un lieu, ces cartes sont cependant définies par Alexandra Arènes¹ comme une surface qui aplatit les relations entre les êtres vivants et qui sélectionne seulement les éléments du paysage « *bénéfiques à l'exploitation de l'Homme ou au contrôle d'un territoire* » (forêts, rivière). Au fil du temps, ces cartes se sont donc heurtées aux **enjeux affectifs et émotionnels du paysage**.

Cet outil, dans une dimension plus large, offre cependant de multiples possibilités et manières de saisir ce qui nous entoure. Il peut ainsi à la fois décrire un lieu tout en constituant un outil de notation et de « *captation des transformations d'un territoire* »². C'est cette étude de **l'invisible**, des interactions du vivant et du sensible, en lien avec la relation entretenue avec l'espace, qui m'intéresse particulièrement.

La cartographie mentale comme outil d'étude du paysage sensible

Cette **capacité émotionnelle de l'architecture** et de notre environnement à influencer nos représentations a été théorisée et étudiée par le biais de recherches reliant diverses disciplines (psychologie cognitive, sciences sociales, géographie...). Georges-Henry Laffont³ dans son ouvrage parle de **tonalités affectives** pour évoquer ces liens tissés avec l'espace. Il les décrit comme étant fluctuants, individuels, temporalisés et formant un ensemble influençant notre perception du monde.

La **carte mentale** regroupe les processus cognitifs et affectifs, pour composer un outil de représentation et de compréhension de l'espace. De plus, lorsqu'elle est externalisée, elle permet de

1. Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes, Axelle Grégoire. Terra forma : manuel de cartographies potentielles, Paris : B42, 2019, 191p.

2. Ibid.

3. Laffont Georges-Henry, Martouzet Denis, Ces lieux qui nous affectent, Paris, Hermann, 2021, p117.

saisir les différentes représentations internes d'un territoire, de les comparer et de déterminer ce qui influence leur élaboration. Aussi associée au terme cartographie cognitive, elle est pour Marie-Line Felonneau¹, une manière de mesurer l'appropriation spatiale. Croisant différentes disciplines, l'étude des cartes mentales donne lieu à différentes approches, appellations et méthodes d'application qui se répondent selon chaque théoricien et cas d'étude.

Le littoral : entre représentations touristiques et considérations personnelles

Ainsi, s'intéresser au littoral, un territoire aujourd'hui beaucoup pratiqué et très évolutif, permet de prendre en compte **les mouvements, les expériences et les émotions liées à un environnement**. Étudier les expériences affectives et corporelles d'un espace côtier, donne donc accès à ces représentations internes qui façonnent notre vision du monde. Le **GR34 (sentier de Grande Randonnée)**, qui longe la Bretagne, me permet d'étudier ce territoire à travers une pratique : celle de la marche. Incluant ainsi pleinement le rapport au corps, ce territoire d'étude constitué plus précisément de la portion du GR34 située entre Morlaix et Roscoff, me permet de saisir cette traversée du territoire et l'attachement progressif aux lieux.

Portrait sensible d'un paysage traversé

Dresser un portrait sensible de ce territoire, à la fois par mon expérience et par l'exploration du lien entre les usagers et cet environnement, constitue une première étape de prise en compte des **réalités sensibles** dans la compréhension d'un territoire. Cela me permet également de me **saisir des outils** de représentation et en particulier de la cartographie sensible, qui peut soulever les enjeux d'un territoire et ainsi nourrir la pratique architecturale. Les différentes recherches et rencontres effectuées me mènent à me questionner sur la **relation entretenue avec l'espace** : Quels sont les liens

1. Moser Gabriel, Weiss Karine, Espaces de vie : aspects de la relation Homme-environnement, Paris : A.Colin, 2003, p157.

entretenus avec cet espace littoral et comment les saisir ? Qu'est-ce qu'une approche sensible nous apprend de ce territoire ? Qu'est ce qui influence les représentations mentales des usagers de ces lieux ?

En d'autres termes, que peut nous apprendre une approche sensible du GR34 sur les pratiques, représentations et sensibilités de ses usagers ?

En partant de ces divers questionnements, mes différentes lectures m'ont permis dans un **premier chapitre** de définir plus précisément la géographie du sensible et la notion de paysage. En effet, par le biais de différentes théories et ouvrages nous découvrirons les enjeux de ces notions ainsi que l'origine de cette pensée paysagère.

Dans le cadre de cette approche sensible, il devient intéressant de se questionner sur la représentation du paysage au fil du temps et des outils déployés dans le but de représenter cette relation. Nous verrons donc dans une **deuxième partie** comment la cartographie sensible se présente comme un outil qui met en avant les représentations internes et affectes. Ce chapitre se concentrera donc sur la méthode mise en place dans le cadre de cette recherche qui croise différents outils et visions du territoire.

La **troisième partie** tente de saisir cette relation au paysage en se concentrant tout d'abord sur les facteurs internes et mentaux qui influencent les représentations du littoral breton. Ainsi l'échelle du corps et de l'expérience sera mise en parallèle avec la perception, les affectes et les pratiques des usagers.

Puis dans un **dernier chapitre**, l'étude des représentations externes d'un territoire (carte, littérature, art) nous éclairera sur l'influence de ces entités culturelles sur nos représentations mentales. Enfin, nous pourrions découvrir d'autres formes de représentations prenant en compte ce rapport sensible établi avec le monde.



PENSER LE PAYSAGE



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Une géographie du sensible et de la relation

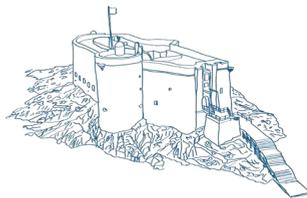
« On n'a jamais tant parlé de paysage qu'à notre époque, on n'a jamais eu tant de paysagistes (ici au sens professionnel de l'aménagement paysager), on n'a jamais publié autant de livres de réflexion sur le paysage (celui-ci en est un de plus), bref on n'a jamais connu pareille floraison de la pensée du paysage... et l'on n'a jamais autant ravagé les paysages. »

BERQUE A., *La pensée paysagère*,
Archibooks, 2008, p.9-10



Figure 2

a. Approche historique



Le paysage, qui a suscité l'intérêt de plusieurs penseurs au cours du temps, est aujourd'hui d'autant plus questionné et débattu quant à son devenir, en lien avec les enjeux actuels (climatiques, sociaux et sociétaux). Cependant l'attention portée envers cette notion n'est pas nouvelle, il résulte en effet d'un long processus d'apprentissage et de compréhension qui s'étale sur plusieurs siècles. Ce qui change en revanche, c'est la manière dont on vient **considérer le paysage**. Vu encore aujourd'hui par certains comme un objet à exploiter, notre vision actuelle du paysage est également façonnée par les théories et écrits de différents auteurs qui ont redéfini notre relation au monde.

Augustin Berque, géographe et orientaliste, définit notamment dans l'un de ses ouvrages¹ la *pensée du paysage*, qu'il dénonce comme une vision objectivée de notre environnement. Il oppose cette notion à celle de la *pensée paysagère*, comprenant l'échelle du corps, la manière de sentir et de se représenter un lieu, autrement dit une pensée plus sensible. Cette dernière induit à la fois une réflexion vers soi (*pensée*) et autour de soi (*paysagère*) qui d'après l'auteur viennent s'entrecroiser par le biais de la relation entretenue avec l'espace.

Ainsi, le simple fait d'observer un lieu afin de comprendre notre environnement ne suffit pas à saisir sa complexité. Or, la notion de paysage est encore aujourd'hui définie comme la « *partie d'un pays que la nature présente à un observateur* »² non sans rappeler le principe de pensée du paysage de Berque. Ce processus d'observation souligne la **distinction entre sujet et objet** avec d'un côté l'Homme-observateur et de l'autre la nature-observée.

En opposition à cette dissociation sujet-objet héritée de Descartes, se développe une conscience du paysage

1. BERQUE A., La pensée paysagère, Archibooks, 2008, 128p.

2. « Définition de Paysage », Le Robert, Editions Le Robert [en ligne].

qui se construit notamment par le biais du **courant phénoménologique** mêlant psychologie, philosophie architecture et géographie. La phénoménologie appréhende ainsi le paysage en considérant que l'espace n'est pas devant nous mais bien qu'il nous englobe et nous entoure.

Ce mouvement théorique refuse ainsi d'adopter une vision distanciée et surplombante du paysage, empêchant tout autre rapport avec l'espace. Il se tourne au contraire vers une représentation plus totale en soulignant l'importance des liens tissés entre sujet et objet et se concentre ainsi sur la diversité des vécus afin de « *proposer une lecture au monde à travers la conscience de chacun* »³. S'imprégnant de cette approche relationnelle au monde, des **auteurs** comme Edmund Husserl, Martin Heidegger, Augustin Berque ou encore Maurice Merleau-Ponty adoptent une vision contemporaine du paysage en interrogeant notre rapport à l'espace. Les considérations sensibles et relationnelles sous-entendues par la phénoménologie nécessitent un retour au corps et à l'expérience vécue. Selon le philosophe **Merleau-Ponty** l'espace n'est pas subjectif ou objectif mais bien relationnel⁴, le paysage étant une entité mouvante en perpétuelle évolution. Notre relation à l'espace est ainsi sans cesse remodelée par nos interactions avec le paysage, qui pour A. Berque constitue la traduction de cette relation corps-environnement. Elle est entre autres le résultat du « *frottement* » de ces deux notions qu'il nomme la *médiance*, autrement définit comme le sens d'un milieu.⁵

Ces positionnements à la fois politiques et sensibles nous invitent à repenser la notion de paysage mais aussi la valeur que l'on accorde à l'espace. La géographie sensible et émotionnelle prend en compte notre attachement aux lieux et nos affects, afin de privilégier un rapport relationnel avec l'espace et ainsi de « *sentir avant de saisir* »⁶. Finalement assez récente en Europe, cette conscience du paysage commence à se développer dès la Renaissance et se diffuse notamment à travers la représentation, portant au fil des siècles une attention particulière à l'expérience du quotidien.

3. Diaz Soria, L'expérience touristique de l'espace quotidien : le cas des visiteurs barcelonnais. Thèse, Science de l'Homme et société – Géographie. Toulouse : 2018, p28.

4. MERLEAU-PONTY M, Le visible et l'invisible, Gallimard, Paris 1964, p.360

5. BERQUE A., La pensée paysagère, Archibooks, 2008, 128p.

6. Laffont Georges-Henry, Martouzet Denis, Ces lieux qui nous affectent, Paris, Hermann, 2021, p118.

b. Saisir la relation à l'espace : au niveau des représentations



L'approche phénoménologique nous propose une relation au paysage basée sur l'expérience, en tentant de saisir l'invisible, le mouvant, l'imperceptible et en prenant en compte nos affects, nos émotions ou encore notre mémoire. Elle vient ainsi s'intéresser à ce que le paysage nous offre de sensible, à ce qui définit cette relation Homme-environnement. En jouant sur les composantes de cette relation, l'art, au même titre que le paysage, tente de **transmettre des émotions** et de traduire notre relation à l'espace, en modelant lumière, profondeur, mouvement ou encore texture.

Traditionnellement mis en avant par la peinture et la perspective, le paysage fait l'objet de représentations multiples au cours du temps, sans pour autant être abordé dans sa totalité et représenté selon les diverses nuances qu'il sous-entend. Ces supports artistiques historiques se servent pour la plupart du paysage comme d'un *objet*, **imposant une certaine manière de le représenter et de le voir**, c'est-à-dire au second plan ou au travers de points de fuite.

En se concentrant sur une **vision linéaire du paysage**, l'approche occidentale à travers la peinture vient créer une distance entre celui qui observe et ce que l'on observe, contrairement à une vision paysagère qui impliquerait le sujet au cœur de l'espace. L'art et la représentation peuvent ainsi incarner les identités culturelles collectives d'une société et font également état des **pratiques sociétales**, notamment paysagères. Ces différents choix picturaux détachant l'objet du sujet ont en effet participé à former un **regard esthétique** porté sur le paysage, en mettant en avant et en sélectionnant des lieux capables de *faire paysage*. Excluant certains espaces, ces représentations ont ainsi influencé les pratiques et les considérations paysagères au cours du temps.

L'étude de ces représentations met en avant les influences symboliques du paysage et l'apport culturel de ce dernier. Cependant, analyser ces figures du paysage souligne le lien entre représentations et pratiques sans pour autant **inclure la dimension affective, sensible** et donc relationnelle du lieu. On peut donc se questionner sur la manière d'inclure la dimension sensible et quotidienne dans la représentation: Comment représente-t-on l'invisible, le sensible? Comment garder cette dimension de l'expérience? Comment faire part des interactions et des relations entretenues avec l'espace?

Répondre à ces interrogations nous fait tendre vers le monde de la cartographie et en particulier de la carte mentale qui explore et met en évidence la dimension émotionnelle du rapport à l'espace. Aussi appelée cartographie cognitive, la carte mentale permet «*d'acquérir, coder, stocker, et manipuler les informations de l'environnement spatial.*»¹ Outil de représentation souvent complété par un discours habitant (entretiens), elle permet notamment de saisir le rapport affectif aux lieux en abordant les notions de paysage et de représentations de manière plus quotidienne. Elle cherche ainsi à **traduire les représentations internes** de chacun, filtrées par le processus de perception, et à saisir le lieu à travers la dimension corporelle et relationnelle. Ces cartes constituent alors une simplification de la réalité permettant à chacun de maîtriser plus ou moins l'espace et de le comprendre.²

Au-delà de l'intérêt affectif des cartes mentales et de la prise en compte des vécus, c'est notamment les processus de schématisation et de déformation qui ont suscité l'intérêt de plusieurs théoriciens. **Kévin Lynch**, urbaniste, architecte et enseignant américain publie en 1960 «*L'image de la cité*»,³ œuvre fondatrice évoquant la notion de représentations spatiales, qui a pour but de relier les comportements des usagers aux représentations mentales de l'espace.⁴ Il y développe notamment les notions *d'imagibilité et de lisibilité de l'espace*. Cette dernière met en relation la reconnaissance des éléments géographiques et leur représentation cohérente dans l'espace. L'imagibilité quant à elle, mesure l'association

1. Rowntree
Bob. Les cartes
mentales, outil
géographique pour
la connaissance
urbaine. Le cas
d'Angers (Maine-
et-Loire). In:
Norois, Octobre-
Décembre 1997,
n°176, p.585

2. Ibid.

3. LYNCH K,
L'image de la cité,
Broché, 1998,
232p.

4. Kabil Fekih ,
*La carte mentale
sonore : étude
sur son mode
de constitution*,
G r e n o b l e ,
Université de
Nantes, 2000,
100p

entre des éléments géographiques et des images fortes chez les individus. Pour mettre en pratique ses concepts il étudie les représentations à travers le dessin à main levée, puis, les analyse selon différentes catégories. Il distingue ainsi sur les productions graphiques : les voies, quartiers, nœuds (jonctions, croisements de rues, gares, places...) et points de repères (éléments ponctuels facilement identifiables comme un immeuble, une enseigne, un commerce...) pour observer la récurrence de ces éléments.¹ Cependant, ses recherches ont été discutées en raison du manque de variété dans les profils interrogés. D'autres travaux ont été menés, notamment par **Françoise Perron**² qui approche cette fois-ci la cartographie cognitive par le biais de dessins et **représentations de groupe** en tentant de saisir la « *subjectivité collective* »³. Se différenciant des travaux précédents tournés vers l'individualité de notre perception, cette étude a donné lieu à des recherches autour de la constitution d'une mémoire collective influençant similairement nos représentations.

La méthode de recherche utilisée qui met en place les cartes mentales **dépend donc de l'information que l'on souhaite obtenir** (mesure des distorsions spatiales dans nos représentations, perceptions en fonction d'objets distincts ou de l'orientation des objets entre eux, informations sur les pratiques...). Cependant, les méthodes d'enquête donnent souvent lieu à des **similitudes dans les outils mobilisés** avec l'utilisation fréquente de verbalisation orale ou écrite et d'une production graphique de la part des usagers. En plus des méthodes utilisées, ce qui peut distinguer les différentes recherches effectuées, sont les **méthodes d'analyse** une fois l'enquête terminée. Les cartes mentales sont, en effet, parfois analysées en fonction de l'échelle et de la structuration du dessin en mettant en avant la diversité du trait (hésitant, affirmé...), des éléments de notation, mais aussi de leurs figures (représentation en mosaïque, linéaire, en circuit, en réseau...). C'est le cas de l'étude menée par Pascal Villecroix⁴ qui met en relation les espaces symboliques des cartes mentales avec l'espace réel des micro-insularités. Leurs productions graphiques étaient ensuite mises en lien selon le graphisme, le respect de l'échelle, la nomenclature...

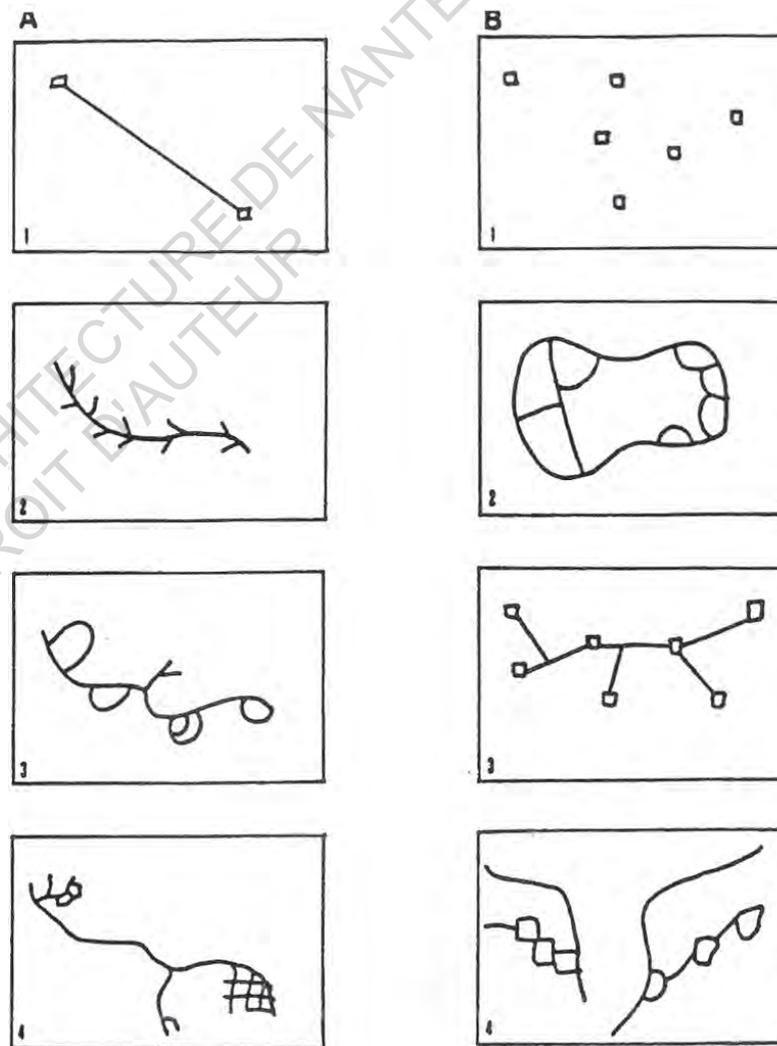
1. Kabil Fekih ,
La carte mentale
sonore : étude
sur son mode
de constitution,
G r e n o b l e ,
Université de
Nantes, 2000, 100p

2. Renaud
Lariagon, « La
carte mentale : un
outil pour explorer
la dimension
territoriale
de l'expérience
étudiante ? » [en
ligne], ESO, n°38,
mars 2015.

3. Ibid.

4. Pascal Villecroix.
L'imaginaire
spatial et la micro-
insularité: l'exemple
de Nosy-Boraha
et de Mayotte.
E x p r e s s i o n s ,
I n s t i t u t
universitaire de
formation des
maîtres (IUFM)
Réunion, 1998,
21p.

Tableau 1 : Structuration de l'espace et types de cartes mentales



A – Cartes d'itinéraires :

1. linéaire ;
2. en chaîne ;
3. en circuit ;
4. en filet.

B – Cartes spatiales :

1. éparpillées ;
2. en mosaïque ;
3. liées ;
4. en réseau.

(d'après A. Bailly et L. Rodwin).

Figure 3 - Extrait de l'analyse des cartes mentales de Pascal Villecroix

Cette méthode de classement a été théorisée par Françoise Perron pour comprendre les influences de notre imaginaire spatial à travers les représentations graphiques.¹ Cependant, elle souligne également que l'**usage de sources supplémentaires** est nécessaire pour saisir les affects de nos *représentations internes*. Ainsi, comme nous l'avons vu précédemment, la prise en compte (orale ou écrite) du discours de l'utilisateur est un outil supplémentaire dans la captation et l'analyse des territoires sensibles.

Un autre critère souvent pris en compte dans l'analyse des cartes mentales est la **distorsion spatiale**, autrement dit l'adéquation entre les représentations cognitives et les représentations géographiques ou la réalité.² Ces écarts ont notamment été étudiés par Lloyd et Heivly³ qui distinguent les distorsions déterminées par les caractéristiques du milieu et celles déterminées par les caractéristiques de la personne (âge, sexe) ou de la relation au milieu. Elle concerne donc la simplification ou localisation des éléments représentés et donne des informations sur la lisibilité de l'espace d'un point de vue physique mais aussi social (selon les milieux sociaux culturels, un territoire n'est pas perçu de la même manière).

La lecture sensible d'un territoire peut donc être appréhendée de différentes manières. Les approches et méthodes évoquées précédemment témoignent toutes de la **singularité des représentations** (individuelles ou selon un groupe social) et de leur **variabilité**.

Se pencher sur la géographie du sensible et sur le courant phénoménologique permet donc de **poser un cadre théorique** quant aux facteurs qui influencent ces représentations. Les auteurs de cette pensée relationnelle tentent ainsi de comprendre la notion de paysage, les liens entretenus avec ce dernier et la manière dont se construit ce rapport sensible qui influence notre perception. *Relation de réciprocité, pensée paysagère, conscience du paysage et expérience* sont autant de notions qui définissent notre relation au monde.

Traduire ces interactions relève alors d'un travail méthodique nous plongeant dans le quotidien et l'expérience de chacun. La carte mentale, en rendant compte des représentations spatiales, a été le **point de départ d'une réflexion sur la méthode** à mettre en place dans le cadre de ce mémoire. Nous ramenant à l'échelle du corps et de l'expérience, cette approche cartographique a donné lieu à des récits paysagers et à des représentations subjectives, donnant la parole à ceux qui parcourent aujourd'hui le paysage.

1. Kabil Fekih ,
La carte mentale
sonore : étude
sur son mode
de constitution,
G r e n o b l e ,
Université de
Nantes, 2000,
100p.

2. Moser Gabriel,
Weiss Karine,
Espaces de vie
: aspects de la
relation Homme-
environnement,
Paris : A.Colin,
2003, 396p.

3. Ibid.

Une méthodologie à la croisée des regards : au cœur du GR34

« L'espace du paysage, ce n'est pas l'espace objectif, ni l'espace comme spectacle, ni l'espace tel qu'il est élaboré par la représentation intellectuelle: c'est l'espace tel que le corps le comprend, [...] le décrit par ses mouvements et sa situation, par ses conduites. Ni objectif ni subjectif : c'est l'aspect du monde auquel le corps s'adresse et s'attache. »

Maulion Helen, Thèse, Géographie, Nantes :
8 décembre 2009, p50.

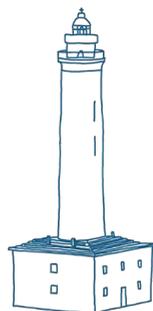


En développant une méthodologie tournée vers l'expérience et qui prend en compte le sensible, ce mémoire s'intéresse aux relations entretenues avec le littoral. Lieu qui évolue fortement au cours du temps mais aussi des saisons, le paysage littoral réinterroge donc sans cesse les représentations mais aussi le vécu des personnes qui le côtoient. Par le biais d'entretiens semi-directifs, la mobilisation de cartographies ou encore l'expérience du lieu, je tente ainsi de mettre en place une méthode d'investigation à la fois personnelle mais aussi partagée qui permettra par la suite de dresser un portrait sensible de ce territoire

a. S'informer, comprendre

Partir à la découverte de ceux qui pratiquent ce paysage littoral implique tout d'abord de choisir puis de comprendre son territoire d'étude. Faisant partie intégrante de mon quotidien, la côte bretonne se présente comme un site privilégié et accessible pour mener mes recherches. Le littoral, qui désigne «*la zone sinieuse où s'établit le contact entre la mer [...] et la terre*»¹ constitue une entité paysagère complexe et mouvante qui a vu au fil du temps son statut et ses usages évoluer. La **pratique du voyage et le développement du tourisme**², qui se sont au fil du temps démocratisés à la suite d'événements sociétaux (augmentation du niveau de vie, accès aux congés payés...) sont notamment des facteurs qui influencent aujourd'hui fortement cet espace côtier. En effet, en développant notre goût pour l'inconnu, l'altérité ou encore la découverte et redécouverte de certains lieux (pour le tourisme de proximité), ces phénomènes ont **influencé nos pratiques, impacté nos territoires** et vont jusqu'à faire partie intégrante de notre société. Le littoral, *espace d'intérêt touristique et spatialement réduit*³, nourrit donc fortement notre système économique actuel.

L'une des raisons principales de cet intérêt pour les espaces



1. « Définition Littoral », Larousse, Editions Larousse [en ligne].

2. SICART Catherine, *L'aménagement touristique et ses nouveaux enjeux*, 1-vol, Paris : L'Harmattan, 2017, 184p.

3. Ibid.

littoraux est la **vision romantique de ce paysage de bord de mer**, qui persiste encore aujourd'hui et attire de nombreux visiteurs. Régi depuis le 31 décembre 1976 par la **loi Littoral** qui tente d'allier développement et protection de ce paysage fragile, l'accès au littoral est maintenu pour tous, permettant le développement de nombreux chemins côtiers. Le **GR34, sentier de Grande Randonnée**, qui longe la côte bretonne, fait ainsi partie de ces chemins littoraux «*vecteur de retombées économiques pour les territoires qu'il traverse*» et permettant la «*découverte du patrimoine historique, naturel, économique du littoral et des communes traversées*»⁴ comme l'assure une professionnelle du secteur touristique. Ce sentier générateur d'expérience et d'émotions tout au long de l'année et auprès d'un large public, constitue un terrain d'étude idéal. C'est donc sur cet espace de l'entre deux, là où l'eau et la terre se rencontrent, que se concentre ce mémoire.

M'intéresser à une portion de ce GR me permet ainsi de prendre en compte les affects de ses usagers en incluant le rapport au temps, mais aussi aux expériences des corps. Étudier un territoire à travers la **pratique de la marche**, intègre la manière dont cette traversée d'un territoire engendre un *attachement progressif à un lieu*, comme le souligne Alice Capdemoulin⁵. La *dimension pluri-sensorielle des espaces traversés* qui influence la perception d'un environnement est donc mise en évidence par ce «*dispositif d'enquête transitoire et mouvant*» dont traite Jean-Paul Thibaud⁶ dans son ouvrage. La marche est ainsi prise comme un point de départ pour éprouver un territoire.

Le territoire d'étude se situe plus précisément dans le Finistère, **entre Morlaix et Roscoff**. Cette portion du GR34 témoigne notamment du passé historique du sentier mais aussi de l'intérêt des usagers pour cet espace littoral de transition, comme le montre son titre de «**Sentier de Grande Randonnée préféré des Français**» obtenu en 2018 pour cette portion.

Historiquement nommé le sentier des douaniers, il voit le jour en 1791 pour empêcher la contrebande et permettre aux

4. Parole de Mireille responsable des bureaux d'accueil touristiques de la Baie de Morlaix - 26.03.2023

5. Capdemoulin Alice, *L'attente: étude d'une pratique quotidienne en milieu urbain*. Mémoire, Lieux et enjeux: la ville en commun. Nantes: Ensa Nantes, 2019, p176.

6. Thibaud Jean-Paul, *Enquête d'ambiance* : Epreuve la ville en passant, 1vol, Paris : MétisPresses, 2015, 325p.

douaniers de surveiller le littoral. En 1968 le sentier est balisé ce qui lui offre une seconde vie et permet sa réhabilitation en 2008 en sentier de grande randonnée. Le GR34 borde aujourd'hui la côte bretonne sur plus de 2000 km, en partant du Mont Saint-Michel jusqu'à Saint-Nazaire. Avec plus de 9.1 millions d'usagers¹, le fameux sentier au balisage rouge et blanc est aujourd'hui géré par la FFRP (Fédération Française de la Randonnée Pédestre) et différents acteurs départementaux mais aussi communaux, assurant l'entretien, le balisage ou encore la sécurité des randonneurs.

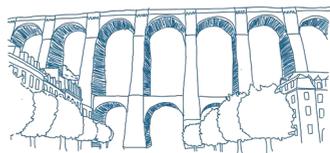
Au-delà de son intérêt économique et touristique, le GR34 de par son rapport au littoral permet de prendre la mesure du paysage à **l'échelle du corps** et ainsi de tisser un lien fort avec ce dernier, notamment par la pratique de la marche. En effet, très marqué par les éléments naturels (marée, tempête, roche...), ce sentier offre un rapport privilégié au paysage littoral, **modelant ainsi les vécus et expériences de ses usagers**. Saisir cette relation par le biais de rencontres et d'échanges avec ceux qui pratiquent quotidiennement ce GR ouvre donc la voie à une compréhension et traduction de ce qu'Augustin Berque a nommé la *médiance*.²

1. GR34 Sentier des douaniers [en ligne], Comité régional du tourisme de Bretagne. 05.04.2019.

2. BERQUE A., La pensée paysagère, Archibooks, 2008, 128p.



b. Rencontrer, observer



Se concentrer sur le vécu et l'expérience du paysage implique la mise en place d'une **méthodologie qualitative** ne cherchant pas à recueillir un nombre important de réponses mais plutôt à tenter de comprendre le lien profond entretenu avec le littoral, ici par le biais d'**entretiens semi-directifs**. Menés de manière individuelle et centré sur cette relation Homme-environnement, les 8 entretiens réalisés m'ont donc permis d'accéder à différents récits paysagers de marcheurs mais aussi de professionnels. En effet, 6 entretiens ont été réalisés auprès d'utilisateurs du GR34 pour tenter de saisir cette **pensée paysagère à l'échelle du corps**. Dans un même temps, un entretien s'est déroulé avec une professionnelle du secteur touristique afin de mesurer l'impact de la **vision touristique d'un territoire** sur les pratiques et représentations. Enfin, un autre entretien a été mené auprès de l'un des deux cofondateurs de l'agence *Grrr*, agence de design Nantaise. Faisant notamment appel à la cartographie subjective, l'agence développe une méthode **prenant en compte les récits paysagers et vécus d'un territoire** et a également réalisé un travail cartographique à différents endroits de la côte bretonne. Ces divers échanges m'ont permis de croiser plusieurs vécus et points de vue en lien avec le territoire étudié donnant accès à différents récits et mémoires.

En prenant contact par le biais de différents groupes Facebook liés au sentier, j'ai ainsi pu recueillir à la fois des témoignages et histoires mais aussi des représentations et **cartographies**. En effet, en complément de l'entretien, il était proposé aux enquêtés de dessiner la manière dont ils se représentent la portion du GR34 étudiée. Ils ont ainsi chacun réalisé à la fin de l'entretien ou du questionnaire, des cartographies participatives et subjectives me servant par la suite de support dans ma recherche.

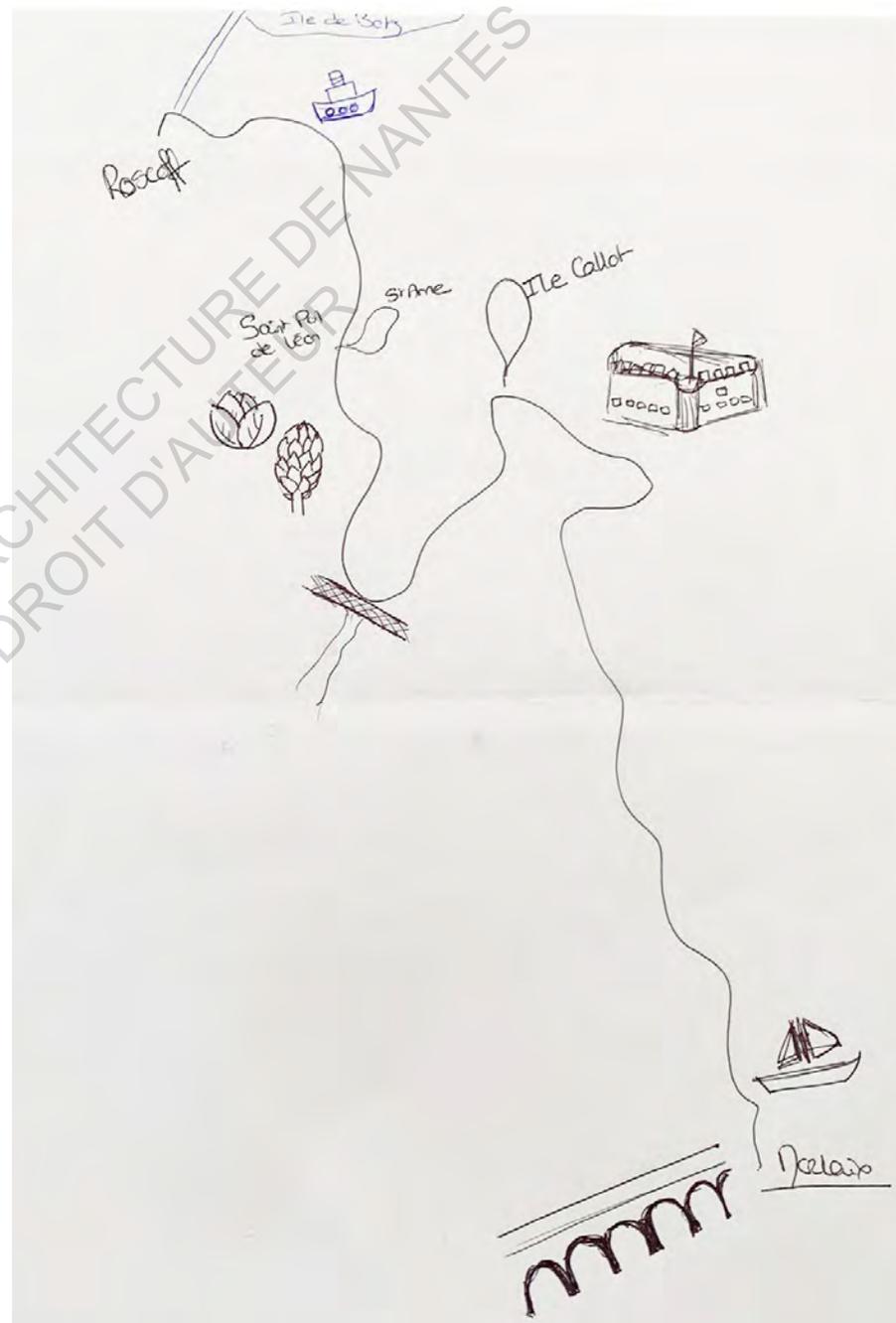


Figure 5 - Cartographie mentale et sensible recueillie lors des entretiens

Mettre en place une méthode participative me permet donc d'**accéder plus facilement aux représentations internes des usagers** tout en leur proposant une autre forme de récit en parallèle de l'entretien. Cette approche cartographique inspirée de la carte mentale, s'est présentée au cours de cette étude comme un outil permettant l'accès aux affects et dépassant les formes de représentations fixes. En croisant les différentes représentations je me suis également rendu compte de l'importance des repères temporels et de la notion de temps, ces éléments faisant écho à une relation au littoral sans cesse modifiée.

Ce couplage entre cartographie et entretien donne ainsi l'occasion de **mesurer et comparer l'écart entre pratiques, récits et représentations subjectives**. La cartographie participative, réalisée à la fin de l'entretien, donne ainsi l'occasion de résumer et représenter les lieux, souvenirs, émotions et sujets évoqués lors de l'entretien. Ces différentes anecdotes et récits sont notamment orientés par une **grille d'entretien** préparée au préalable et regroupant par thématique mes diverses questions. Cette grille permet par la suite de faciliter l'analyse et la comparaison des différents échanges. En effet, les récits paysagers sont ensuite retranscrits, **analysés et découpés selon différentes thématiques** mais aussi en fonction de l'évocation d'images, de références ou d'émotions.

Formé par l'expérience quotidienne ou exceptionnelle du GR34, ces échanges soulignent notamment l'importance de l'échelle du corps et de la perception dans notre rapport à l'espace. C'est donc cette récurrence observée lors des entretiens et de mes recherches qui m'ont poussé à mon tour à m'imprégner pleinement de ce territoire par le biais de la marche et de la pratique du lieu.

1. Moser Gabriel, Weiss Karine, *Espaces de vie : aspects de la relation Homme-environnement*, Paris : A.Colin, 2003, 396p.

Grille d'entretien :

USAGERS DU GR34

Thèmes	Sous-thèmes	Questionnements	Questionnements complémentaires
Le GR34	Rapport au GR	Depuis combien de temps connaissez-vous le GR34 ? Comment le connaissez-vous ? Pratiquez-vous le GR34 ? Comment le pratiquez-vous ? A quelle fréquence ? Quelles sont vos habitudes ? Quel est le rôle du GR34 selon vous ? Que permet-il ? Comment le percevez-vous ? Lorsque vous êtes sur le GR34 qu'est-ce que vous préférez ?	Balade, randonnée de loisir, activité sportive, excursion, accès à d'autres lieux (plage, commerces) Y allez-vous pour le paysage ? Qu'aimez-vous de ce paysage ?
	Rapport au littoral	Depuis combien de temps habitez-vous sur le littoral ? En bord de mer ? Par rapport à d'autre endroit du littoral français que pensez-vous du littoral breton bordé par le GR ? Ressez-vous un lien fort avec le littoral ? Si oui, qu'est ce que vous aimez dans le littoral ? Que vous fait-il ressentir ?	Aménagement, protection, balade Avez-vous déjà senti le besoin de vous y rendre lors période d'absence... Apaisement, imagination, mémoire, souvenir
	Evolution, avenir	Le GR a-t-il évolué selon vous ? Comment pensez-vous qu'il va évoluer à l'avenir ? Pensez-vous que votre pratique du GR34 va évoluer également ?	
Représentations liées aux usages, aux imaginaires	Pratiques et usages	Si randonnées : Quels types de randonnées : boucle, aller-retour	

Figure 6 - Extrait de la grille d'entretien pour les usagers du GR34

c. S'imprégner, parcourir



Déjà marquée par les témoignages et regards posés sur le paysage (dans le cadre des entretiens), ma vision de ce territoire est également influencée par les connaissances et expériences antérieures que je possède de ce littoral breton. Ne pouvant proposer une description objective de cet espace, j'ai donc **intégré pleinement mon vécu** en prenant en compte mes propres affects, apportant un autre regard sur cette relation complexe et évolutive. Expérimenter le terrain in situ m'a donc permis d'observer et d'être attentive à l'évolution de ma perception et de ma représentation de ce territoire.

Le mouvement phénoménologique, qui guide la réflexion de ce mémoire, donne une grande place au corps et à l'*expérience totale*: évènement qui dépasse la dimension purement visuelle de la relation à l'espace. C'est donc en **prenant la marche comme «point de départ pour éprouver»** que mon vécu vient compléter les récits paysagers récoltés lors des entretiens, à travers l'expérimentation. Cette pratique de terrain m'a ainsi permis de rencontrer, découvrir, observer, comprendre mais aussi ressentir. A l'image de notre représentation et relation au paysage, la marche est donc un dispositif mouvant qui **invite à saisir les émotions et les sensibilités** même si elles ne sont que de passage. Approcher le GR34 par le biais de la marche fait donc écho aux usages et aux récits habitants et permet d'intégrer cette pratique de l'ordinaire et du quotidien aux dispositifs d'enquêtes.

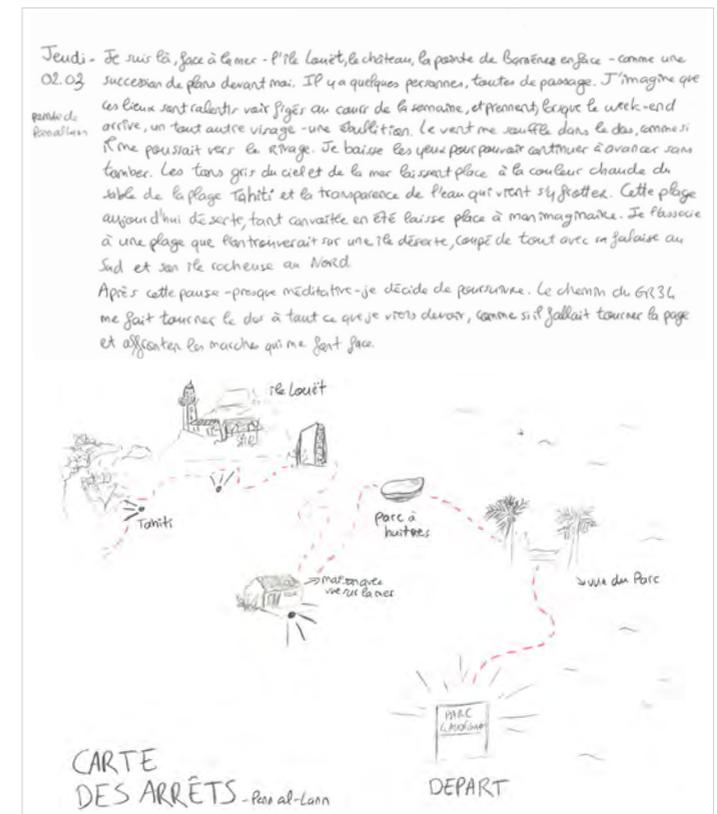
Afin de témoigner de ces récits de marche, il me semblait intéressant de tenir un *journal de bord* ou **journal de terrain**, intégrant l'écriture *pour soi* dans le but de conserver mes sensations et perceptions. Ce carnet évoque donc cette pratique de *passage* en recueillant mes ressentis et représentations par le biais de textes et cartographies qui

1. Thibaud Jean-Paul, En quête d'ambiance : Epreuve la ville en passant, 1 vol, Paris : MétisPresses, 2015, p.289

soulignent l'évolution de ma représentation sur ce territoire.

Intégrer mon propre rapport à l'espace permet ainsi d'être plus attentif aux transformations et variations de cette relation, tout en offrant un autre point de vue impliquant les affects et la place du corps. Les différentes approches menées croisent ainsi plusieurs méthodes d'enquêtes en associant l'entretien semi-directif, la cartographie participative et l'expérience de terrain. Cette rencontre permet d'**intégrer le paysage dans sa dimension quotidienne** et ainsi de s'approcher au plus près du rapport sensible et affectif mis en œuvre entre l'environnement et ceux qui le pratiquent. Ce dialogue entre différentes voix (personnelle, habitante et théorique) construit ainsi le portrait sensible de ce territoire du bout du monde.

Figure 7 - Extrait du journal de terrain





RELATION AU PAYSAGE



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Représentations et imaginaires du paysage littoral

« J'entre dans le Finistère, définitivement, et cette limite départementale est aussi une rupture topographique : le paysage s'ouvre, se déplie, on sent qu'il glisse doucement vers l'océan, tiré, aspiré aussi par le soleil couchant. »

Les Carnets du paysage, Cheminements,
2004, n°11, Arles : Actes Sud, p106.



S'engager sur cette portion du GR34 comme terrain d'étude, c'est aussi rencontrer les imaginaires que sous-entend ce paysage littoral du Finistère. Ce département, également appelé *Penn ar bed* en breton, signifie littéralement terre du bout du monde, une expression qui souligne entre autres l'aspect séducteur de ce lieu. « *L'expression de bout du monde est devenue une clé de langage convenue pour ouvrir à partir de lieux réels des mondes imaginaires.* »¹ Il fait ainsi appel au monde des affects, des images et des rêves qui se développent à partir d'une géographie bien réelle. Ce territoire est donc marqué de représentations et de pratiques qui s'influencent réciproquement. Ce chapitre s'intéresse aux facteurs internes et relevant de l'individu qui peuvent influencer les représentations et qui déterminent en partie notre rapport au paysage.

a. Expérience et perception : un premier rapport à l'espace



De nombreux témoignages et écrits tentent de retracer les émotions et ressentis perçus au contact de l'horizon et du littoral, qui comme on l'a vu précédemment relèvent de la perception spatiale. Cette expérience, qu'elle soit affective ou corporelle, représente: « *L'ensemble des connaissances pratiques tirées de l'usage ; compétence particulière qui s'ajoute au savoir théorique et résulte de l'exercice habituel d'une technique, d'un art, d'un métier* »². Notamment mobilisée dans le cadre de visites touristiques comme l'étude Diaz Soria, l'**expérience** permet ainsi de donner du sens aux lieux et aux événements et contribue à construire notre vécu. Elle fait appel aux sensations mais aussi aux symboles et représentations externes. S'intéresser à l'expérience et au premier rapport avec l'espace, permet donc de comprendre ce lien de réciprocité construit entre l'environnement et un individu et de saisir les moments où se rencontrent imaginaires du littoral breton et sensations corporelles.

1. Les Carnets du paysage, Bout du monde, mai 2008, n°16, Arles : Actes Sud, p57.

2. Diaz Soria, L'expérience touristique de l'espace quotidien : le cas des visiteurs barcelonais. Thèse, Science de l'Homme et société – Géographie. Toulouse : 2018, p.85

Comment se découpe le paysage ? Comment apparaît-il? A la fois partagée mais aussi subjective, cette première approche fortement liée à la **dimension visuelle** et relevant de la **forme du paysage** est notamment mise en avant dans les entretiens. « *C'est le but de la rando...en général c'est qu'il y a un truc à voir...* »³

Le GR est ainsi caractérisé par de nombreux participants comme un milieu "très vallonné, très découpé", créant un effet de surprise très apprécié et recherché. La description suivante traduit, par le discours, ces jeux de rebonds, de surprise et de découverte.

« *Enfin dès que tu passes un truc...tac...tu as un nouveau truc qui arrive...tu as tout le temps un nouveau truc qui arrive...c'est vrai que j'adore...c'est pour ça que je marche assez vite aussi...j'ai hâte de voir après [rire]...* »⁴

Le **GR34** est vu comme un sentier permettant de découvrir les plus beaux endroits de la côte bretonne, il **conditionne donc la manière de voir des marcheurs** qui s'attendent ainsi à avoir accès à des points de vue uniques:

« *Et puis bin après à Carantec c'est super facile parce que si tu arrives au Parc Goude tu peux repartir par le Keleenn et sinon par la chaise du curé...c'est dingue d'avoir autant de points de vue sur toute cette portion...* »⁵

« *Bin c'est vrai qu'habitant ici on a tendance à aller sur Carantec quand on a des invités...ce qui est sympa c'est quand on passe...on voit le château du Taureau, l'île Louët, on va à Calot souvent...c'est magnifique quand tu es en hauteur là et que tu as le ciel, la mer, les couleurs...après euh Roscoff...* »⁶

Cette vision esthétique du paysage poussent même certains marcheurs à remettre en cause la pertinence d'espace moins "spectaculaires" mais qui font partie intégrante de ce territoire. Les **espaces d'intérêts** déterminent ainsi pour la plupart le parcours des marcheurs.

3. Extrait entretien - Stéphane - 03.03.2023

4. Extrait entretien - Nicolas - 04.02.2023

5. Extrait entretien - Emma - 18.02.2023

6. Extrait entretien - Isabelle et Philippe - 02.03.2023

«C'est que de la forêt...c'est un peu plus chiant...c'est des parties que j'aime le moins...Et en hauteur pas très loin mais on voit même pas la rivière en fait...alors qu'on pourrait la suivre jusqu'à l'ancienne station-service...mais non c'est pas comme ça...c'est vrai que c'est Carantec le plus joli...»¹

Au-delà de la forme paysagère de ce littoral, les récits témoignent tous du **rapport aux entités naturelles**, soulevant leur importance dans la perception et la définition des affects. De ce fait, les textures, couleurs et lumières permettent une découverte sans cesse renouvelée de ce lieu pratiqué plusieurs fois pour les habitués du sentier.

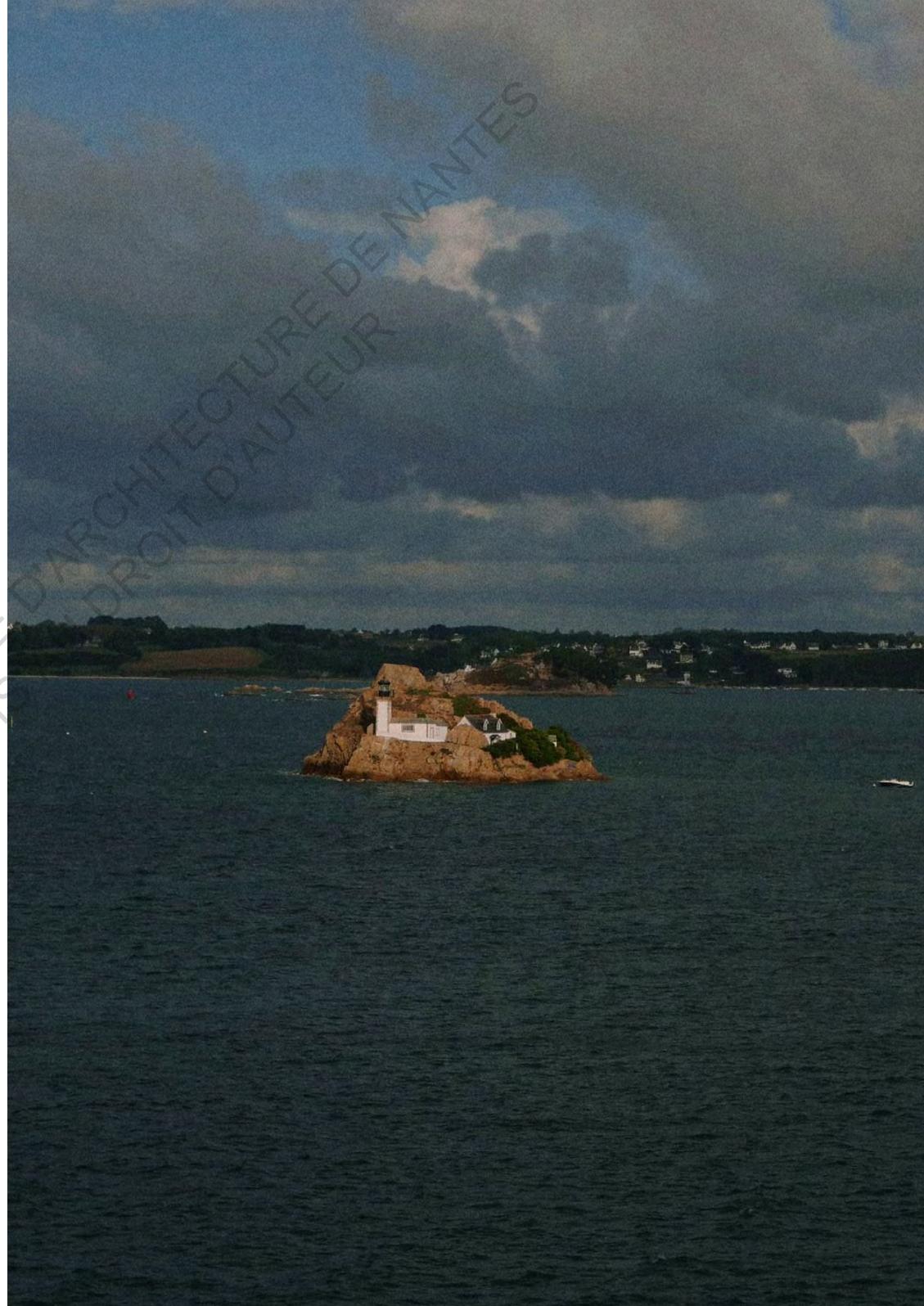
«Et puis ouais...aujourd'hui c'est le but de promenade...de s'oxygéner...alors l'avantage aussi c'est qu'on est face aux éléments donc en fonction des jours, des tempêtes, de la pluie, le beau temps, des vents dominants, des vents d'Est...voilà on en prend plein les mirettes pour pas un rond...parce que ça reste euh quand même un spectacle avec des jeux de lumières, la lumière naturelle qui fait que le panorama est tout le temps différent...même si on a souvent la même image...il y a des changements de couleur, des variations...pour les passionnés de nature le GR ça reste un endroit où on peut s'éclater. [...] Quand vous êtes en bord de mer... la mer vous apporte un film qui a un début mais qui n'a jamais de fin. Ici en plus on a un cycle de marée qui vous apporte un large panel...c'est tout le temps différent, tout le temps, tout le temps... alors comme les coefficients diffèrent d'une semaine sur l'autre, c'est jamais la même chose...

Et même sans compter les différences de coefficients, comme je disais tout à l'heure ça dépend de la tempête, les éléments, la météo, le beau temps, lorsqu'il y a pétol c'est un lac c'est magnifique...»²

La description de cet homme d'une cinquantaine d'années travaillant sur la côte, révèle l'attention portée à ce littoral, quotidiennement pratiqué. Il saisit la variation de ce paysage en s'attardant sur un élément récurrent dans les entretiens et fondamental sur ce territoire: **la mer**. Espace de l'inconnu par le passé, l'océan est aujourd'hui exploité et vu comme

1. Extrait entretien
- Jacques et Joëlle -
06.02.2023

2. Extrait entretien
- Nicolas -
04.02.2023



une entité connectant les territoires. Cependant à l'échelle de l'expérience et du quotidien elle est plutôt associée à une *surface mouvante*³ offrant diverses nuances, couleurs, textures et formes. La mer va jusqu'à jouer un rôle primordial dans l'orientation des marcheurs comme en témoigne l'extrait suivant.

*«Ici dans l'ensemble c'est très bien balisé partout...on se perd... même si c'est pas très bien balisé...la plupart du temps c'est au bord de la mer donc on peut pas vraiment se perdre non plus...[...]Ici la notion de se perdre elle n'existe quasiment pas...si jamais on hésite bin on sait où est la mer de toute façon...parce que quand on est ailleurs en montagne ou en campagne c'est pas très bien balisé... bin la seule fois où on s'est perdu c'est à Plougastel parce là-bas il ne suit pas la mer...et bin mine de rien c'est la seule fois où on s'est perdu...à un moment on marche on marche et euh alors là du coup on avait pas de repère...et on avait raté une bifurcation ce qui nous a fait un détour...»*⁴

Cette étendue marine fait également référence à la notion d'horizon, plusieurs fois relevée lors de mes échanges et qui fait appel au monde de l'imaginaire et des représentations. **L'océan** est caractérisé *«non comme un vide mais comme une distance proche de l'infini, dans laquelle l'individu peut se projeter et souhaiter en contrôler l'abstraction»*⁵. Lors d'un entretien avec un couple de marcheurs, une femme évoque l'importance de cette profondeur et ouverture de l'espace dans son quotidien. *«Nan mais moi j'aurais du mal à aller habiter à la montagne par exemple...j'aime bien y aller un peu...mais au bout d'un moment... l'horizon, la mer, l'espace me manquerait...»* Son mari, visualisant le GR34 pendant notre échange finit par me dire:

*«Il y a un endroit à Carantec sur la côte...tu as quelques pins...et la plage en contrebas...et quand tu focalise un petit peu ton regard...tu as l'impression d'être avec une mère d'huile et puis un soleil d'enfer quoi...tu es en Grèce ou dans les Calanques quoi...et tu te dis c'est bon j'ai trouvé mon lieu quoi...et c'est vrai...»*⁶

Cette description insiste sur la manière dont **notre connaissance du monde influence notre perception**. Elle souligne la mise à distance prise par le marcheur afin de contempler le paysage. Ce point de vue pourrait nous rappeler la vision objectivée du paysage évoquée au début de ce mémoire. Cependant, les entretiens effectués ici, prennent la forme d'allers-retours constant entre l'échelle contemplative et l'échelle corporelle, permettant une **relation complexe et totale avec le paysage**.

L'oscillation entre regard extérieur et immersion nous fait deviner le **caractère évolutif de la relation à l'espace**. En effet, traversé par le biais de la marche, le paysage littoral se laisse deviner dans les récits paysagers pour être sans cesse remodelé par les expériences. Ce regard récurrent souligne **l'importance du corps** dans la compréhension de notre relation à l'espace, qui continue de se mouvoir même au cours des entretiens à travers les discours.

3. Maulion Helen, Cheminelements et récits atlantiques pour une géographie paysagère sensible en mouvement. Thèse, Géographie. Nantes : 8 décembre 2009, p.115

4. Extrait entretien - Jacques et Joëlle - 06.02.2023

5. Maulion Helen, Cheminelements et récits atlantiques pour une géographie paysagère sensible en mouvement. Thèse, Géographie. Nantes : 8 décembre 2009, p.115

6. Extrait entretien - Isabelle et Philippe - 02.03.2023

b. Une relation façonnée par le rapport corps-paysage



«A la fois sujet et objet dans un paysage dont la profondeur est constitutive et transcendante.»¹ Helen Maulion décrit ainsi le corps comme une entité permettant de saisir la **relation de réciprocité avec l'espace** et plus particulièrement avec cet espace littoral, constitutif d'une certaine étendue des éléments naturels.

Lors de l'évocation de ce rapport matériel et corporel avec l'espace, les marcheurs habitués à réaliser de grandes randonnées ont tout d'abord évoqué des **questions pratiques** concernant par exemple le logement, la météo, le transport ou encore les équipements publics. Penser le GR34 c'est donc pour certains synonyme d'organisation ou de stratégie, liés à l'habitude. «Donc voilà il y a ces trois trucs...le relief, où on va dormir...et après les images par elles même moins quoi...c'est plus l'organisation...[...] En fait les étapes sont en fonction du transport quoi...nous en fait c'est ce qui prime, c'est le transport... c'est la logistique...avant les images...parce que de toute façon on veut aller partout...on a décidé de faire tout...[...] Par contre vers Douarnenez, il y avait des toilettes et des aires de pique-nique partout...ouais partout...mais alors il y a des endroits, on va faire 25km et il n'y a pas de toilettes et de table de pique-nique du tout...comme au Cap Fréhel...donc nos copains ils l'appelaient la « rando du Pq» parce que bon au bout de 25km bin voilà...et pareil pour les tables de pique-nique...quand tout est mouillé...et aussi c'est un peu différent mais il y a des endroits où il n'y a pas du tout de café, restaurant et tout...donc c'est vrai qu'on voit qu'il y a des communes qui sont bien investies...mais alors d'autres rien... rien rien rien»²

Cet aspect pratique, induisant la notion de confort, varie cependant en fonction des marcheurs. «Je peux partir 8 jours, je pars avec quasiment rien, je pars très léger...j'ai un sac étanche ou je mets à peine 8 kilos de matériel dedans...et ça le fait d'avoir

1. Maulion Helen, *Cheminelements et récits atlantiques pour une géographie paysagère sensible en mouvement*. Thèse, Géographie. Nantes : 8 décembre 2009, p51.

2. Extrait entretien - Jacques et Joëlle - 06.02.2023

passé 10 ans dans les forces spéciales vous forme...Alors bin quand le temps est beau bin on dort dehors. Une bâche plastique ou une couverture de survie suffit...je me roule dedans, c'est tout. [...] On a pas besoin de grand-chose quand on part en autonomie complète comme ça...et puis moi je veux pas partir comme un escargot avec la maison sur le dos.»³

Au cours des entretiens, je me suis également rendu compte qu'en parallèle de cette vision pragmatique, se développe un **lexique spécifique liée à la pratique**. Plusieurs participants ont en effet évoqué des sentiers, randonnées ou encore pèlerinages comme le *Tro Breiz* (pèlerinage catholique reliant les villes des sept saints fondateurs de la Bretagne). Toutefois, cela concerne aussi le **vocabulaire employé** pour décrire la pratique elle-même, comme le souligne cette jeune fille: «Oui je suis partie plusieurs fois avec des amis à la journée marcher faire des rando...enfin des balades parce que rando c'est un grand mot...[rire]»⁴

En lien avec l'aspect organisationnel et descriptif de la randonnée, la **dimension sportive du GR** est un sujet récurrent dans les entretiens. Beaucoup de participants font ainsi référence à un but à atteindre par le biais d'une traversée calculée et préparée. C'est notamment le cas de ce couple de retraités qui parcourt le GR34 dans son entièreté mais sur plusieurs temporalités. Ces derniers me font part d'une certaine appréhension et réticence quant à l'idée de partager cette expérience avec leurs amis.

«Oui parce qu'on part quand même sur 20, 25km à la journée...et sinon ça traîne...oui il faut des gens qui marchent...nous on fait de la marche...pas hyper hyper rapide mais on marche quand même bien et c'est sur la longueur en fait quoi...Oui parce qu'on doit quand même faire 2000km...et donc si on avance à pas de tortue on arrivera jamais quoi...»⁵

Tout chamboulement de leurs habitudes qui tend à les faire sortir de ce schéma organisé et apprécié fait ainsi naître un potentiel sentiment de frustration. La marche est pour

eux un mode de vie, une **pratique minutieuse**, comme ils le soulignent en me décrivant leur «stratégie» concernant le GR34: «Oui, et nous la continuité du GR on s'est lancé ça un peu comme un défi...en se disant voilà on va le faire mais on va le faire en allant au bout quoi...on le fait vraiment en repartant du même endroit...donc là on est arrivé à la 56ème étape...on est au-delà de Douarnenez...en direction de la pointe du Raz...[...]En gros quand on a décidé de faire l'intégral...du Mont Saint Michel à Saint Nazaire...quand on s'arrête quelque part la fois d'après on reprend exactement au même endroit...à quelques centimètres près parfois...mais finalement au cours des quarante dernières années on a fait déjà pleins de petits morceaux.»¹

Les formes paysagères et textures qu'offrent le littoral et le GR34 contribuent également au **bien être mental des marcheurs**, qui voient ce cheminement comme un «besoin», permettant de «se ressourcer». Cette progression spatiale provoque ainsi des moments de pauses, de retour sur soi et réciproquement d'ouverture sur le monde² en lien avec les éléments naturels constitutifs du GR: «Et lorsque vous vous baladez sur le GR, parce que ça m'arrive aussi de le faire tranquillement...de prendre mon temps, de m'arrêter, d'observer... Je me dis mais c'est magnifique...je me dis pourquoi je suis pas revenu plus tôt dans ce genre d'activités...tellement c'est le bonheur quoi...après voilà c'est pas un regret parce que voilà il faut pas avoir de regret...mais j'aurais dû revenir beaucoup plus tôt à des choses essentielles. Le fait de se trouver dehors...alors même le côté tempête...bin non mais c'est chouette, c'est rigolo.»³

«Je mets au moins mes pieds dans l'eau, ça fait du bien...ouai l'été je me baigne deux ou trois fois dans la journée...je fais une pause, une petite sieste...sauf quand c'est nul...quand c'est nul j'avance beaucoup plus vite...»⁴

Cette pratique, vue aujourd'hui comme une manière d'appréhender le territoire, est abordée par certains comme une méthode d'enquête à «Conjuguer au pluriel». Dans l'ouvrage En quête d'ambiance⁵, l'auteur utilise ainsi le «Je» pour exprimer les ressentis in situ et explorer le terrain

1. Extrait entretien
- Jacques et Joëlle -
06.02.2023

2. Maulion Helen,
Cheminelements
et récits
atlantiques pour
une géographie
paysagère sensible
en mouvement.
Thèse, Géographie.
Nantes : 8 décembre
2009, 301p.

3. Extrait entretien
- Nicolas -
04.02.2023

4. Extrait entretien
- Stéphane -
03.03.2023

5. Thibaud Jean-Paul, En quête
d'ambiance :
Eprouver la ville en
passant, 1vol, Paris :
MétisPresses, 2015,
325p.

d'études tandis que le «Tu» ou «Vous» nous propose de s'intéresser aux retranscriptions du vécu des habitants. En effet, au-delà des différentes approches qu'elle peut couvrir, il existe également **différentes manières de pratiquer la marche**, comme en témoignent les entretiens. Pour certains l'expérience paysagère réalisée par le biais d'une autre pratique ou d'un autre moyen de déplacement, remet en question la perception du territoire, comme en témoigne ce marcheur: «Mais ouai en résumé le GR, il faut le faire...pour découvrir la Bretagne...c'est le meilleur moyen. Même tu le fais en vélo...en...j'ai fait une ou deux parties en courant mais maintenant je regrettes... tu regardes pas en fait...»⁶

Ainsi, qu'elle soit sportive, pressée ou curieuse, la pratique de la marche relève auprès de tous les usagers interrogés d'une **passion**, plus ou moins récente et quotidienne. Véritablement mise en avant lors de mes divers échanges, cette affection pour la marche est comparé par certains comme une amitié de longue date: «Ah pour le GR on le connaît depuis longtemps, on habite sur les communes sur lesquelles le GR passe, donc ce GR là on le connaît depuis tout le temps, on a eu l'occasion de faire beaucoup de rando... Oui depuis qu'on a 20 ans je dirais, on fait des randos vers chez nous...»⁷

Tandis que pour d'autres elle a été comme une révélation, un nouveau moyen d'explorer les lieux: «Bin j'allais tout le temps à la plage et tout quand j'étais petit mais je savais pas qu'il y avait un GR en fait...j'ai su ça il y a 4,5 ans avec un pote...qui le faisait...et du coup je suis allé avec lui...et j'avais jamais fait de rando et tout ça enfin...ça me passionnait pas plus que ça...et au bout de 2,3 jours avec lui j'ai trouvé ça génial en fait...et je me suis pas arrêté depuis...»

Ce lien tissé avec le littoral, basé sur une **géographie du passage**, permet d'appréhender une sensibilité en mouvement, qui prend en compte «les moments de vie, les interruptions, les détournements que les habitants et les touristes mettent en place dans leurs pratiques»⁹ comme l'évoque Helen Maulion.

6. Extrait entretien
- Nicolas -
04.02.2023

7. Extrait entretien
- Jacques et Joëlle -
06.02.2023

8. Extrait entretien
- Nicolas -
04.02.2023

9. Maulion Helen,
Cheminelements
et récits
atlantiques pour
une géographie
paysagère sensible
en mouvement.
Thèse, Géographie.
Nantes : 8
décembre 2009,
301p.

Le renouvellement de la relation à l'espace passe donc par l'expérience de tous les jours et les habitudes qui composent ce lien.

«Bin si tu veux mon travail se trouve à la pointe de Penn-a-land... donc de mon lieu de travail à chez moi j'ai 5 minutes à pied... c'est pas suffisant. Donc je pars de chez moi plus tôt...quasiment ¾ d'heure plus tôt et je fais le tour de Carantec...Et ça se fait été comme hiver, il suffit de s'équiper. On prend une frontale la nuit...euh...et donc j'ai besoin de ça...comme je vous dit c'est ma clope...j'ai besoin de ça...moins l'hiver parce que je suis moins courageux, en fin de journée mais je rentre par le sentier côtier...et puis ça m'amuse parce que je m'arrête j'écoute les conversations... le GR est de plus en plus employé par les randonneurs alors que avant non...»¹

«Bin disons qu'on fait donc l'intégral du Mont Saint Michel à Saint-Nazaire donc voilà...mais sinon quand on se balade on reste par ici...Carantec on connaît par cœur par exemple...»²

Cette quête du paysage repose par conséquent sur des pratiques évolutives au cours du temps et se fonde également sur le mouvement et la marche comme support de pensée paysagère. Elle dépasse donc l'échelle du GR34 pour déployer les expériences vécues à **d'autres lieux** eux-mêmes liés à d'autres imaginaires. En effet, plusieurs habitués du GR m'ont évoqué lors des entretiens d'autres randonnées extérieures à la Bretagne en relatant cette même passion de la marche.

«Après la montagne là c'est vraiment plus le côté sport là aussi...le GR20 c'est quand même autre chose comparé à chez nous...chez nous c'est assez plat dans l'ensemble...en montagne par contre tu as envie d'aller en haut pour le spectacle...et c'est wow...»³

«Un qu'on a pas fait, et qu'on fera jamais parce que maintenant on est trop vieux...c'est le GR20...celui de Corse...il est difficile quoi...et puis en plus ça nous demande un peu d'organisation donc au niveau météo si on s'organise et que la météo n'est pas là bin

1. Extrait entretien
- Nicolas -
04.02.2023

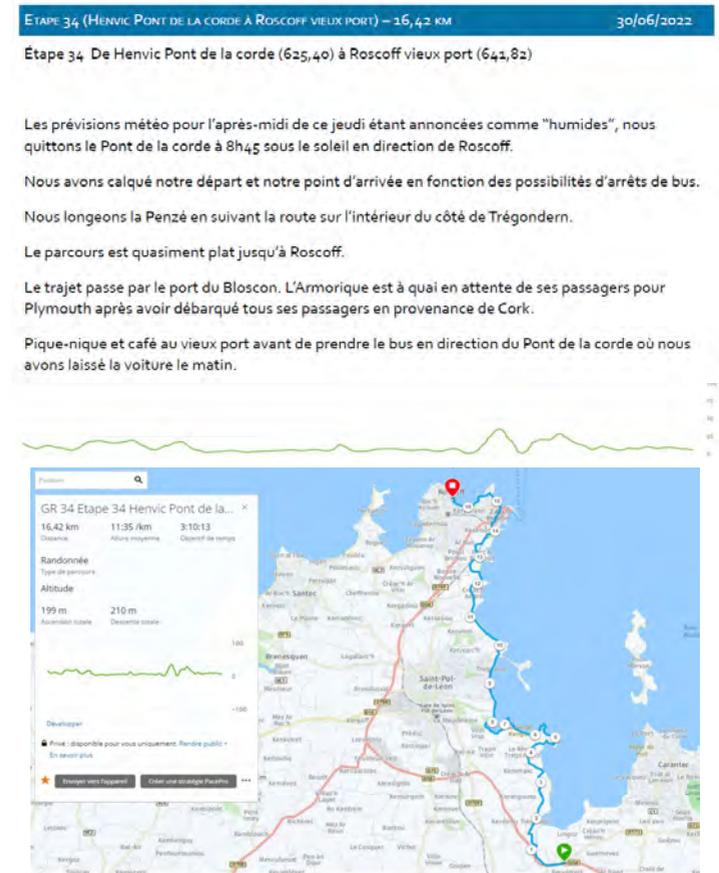
2. Extrait entretien
- Jacques et Joëlle -
06.02.2023

3. Extrait entretien
- Stéphane -
03.03.2023

voilà...[...] Après euh ce qui nous attirerait...c'est celui qui traverse toutes les Alpes...le GR5...»⁴

Forgé par l'expérience corporelle mouvante et quotidienne, la relation au paysage littoral offre à ses usagers une **connaissance fine des lieux** mais aussi un attachement progressif qui se joue à travers les relations, appropriations et pratiques. Cependant, consciente que les récits recueillis diffèrent de l'expérience réelle et sont le fruit d'une réinterprétation du vécu, il me semble important d'**inclure cette subjectivité** dans l'analyse de nos représentations et rapports aux lieux.

Figure 9 - Carnet sur le GR34 réalisé par un usager



4. Extrait entretien
- Jacques et Joëlle -
06.02.2023

c. Représentations sociales et incorporées



«Représentations sociales: si elles sont subjectives, elles sont communes à toute la collectivité et se trouvent forcément à la base de la construction de la subjectivité individuelle.»¹

Les récits paysagers et cartographies subjectives relatant certains moments et lieux sont le résultat d'une simplification de la réalité qui résulte d'une *activité mentale de sélection*. Les choix qui définissent cette simplification, agissent comme des filtres sur nos représentations et varient en fonction de l'âge, du sexe, de l'expérience, du groupe social, de l'emploi. Ils sont donc influencés par des **représentations sociales**, notion dont se saisit Thierry Ramadier² qui souligne l'importance de la position sociale (concept introduit par Durkheim) et des rapports sociaux dans les représentations spatiales.

En effet, les représentations sociales sont définies comme « A la fois produit et processus d'une activité mentale par laquelle les individus ou groupes reconstituent le réel auquel il est confronté et lui attribuent une signification spécifique »³. Cette perception influencée par l'histoire, l'expérience et les affects de chacun nous fait comprendre la **subjectivité des représentations et leur variabilité**. Chaque individu détient ainsi un «point de vue unique, construit à partir du cadre socioculturel auquel il appartient, de ses expériences passées et du contexte spatio-temporel dans lequel il se trouve au moment de l'expérience».⁴

Ces images internes traduisent donc des prises de positions sociales et spatiales. Cela souligne l'importance de la diversité des personnes interrogées et la prise en compte des facteurs sociaux. Longtemps négligée par le passé, cette dimension sociale a par la suite largement été développée.

Analyser ces représentations sociales permet ainsi de **comprendre les réalités perçues** (influence des références

1. Diaz Soria, L'expérience touristique de l'espace quotidien : le cas des visiteurs barcelonais. Thèse, Science de l'Homme et société – Géographie. Toulouse : 2018, 568p.

2. Laffont Georges-Henry, Martouzet Denis, Ces lieux qui nous affectent, Paris, Hermann, 2021, 514p.

3. Moser Gabriel, Weiss Karine, Espaces de vie : aspects de la relation Homme-environnement, Paris : A.Colin, 2003, 396p.

4. Diaz Soria, L'expérience touristique de l'espace quotidien : le cas des visiteurs barcelonais. Thèse, Science de l'Homme et société – Géographie. Toulouse : 2018, 568p.

culturelles et parfois touristiques, de la mémoire collective...) et dont ces représentations orientent les conduites spatiales. Cet imaginaire anticipe en effet les pratiques car c'est un *puissant mobilisateur d'affect* qui influence nos choix résidentiels, déplacements et usages. Les représentations et imaginaires composent donc notre relation au territoire et sont d'autant plus présents sur le paysage littoral. La mer, l'horizon, la côte et les îles sont en effet des espaces géographiques forts qui *«portent aussi des mondes imaginaires qui viennent se superposer aux contours matériels de l'espace insulaire et même les débordent largement.»*⁵

Le GR34, en longeant la côte bretonne, permet aux marcheurs la découverte d'endroits uniques et établit donc une **relation privilégiée** entre le marcheur et l'environnement.

«Moi je te conseille de faire la partie Plougasnou – Locquirec, compte peut-être deux jours...je l'ai fait en une journée mais ça fait 30 bornes et ça monte, ça descends, ça monte, ça descends... mais c'est une de mes parties préférées...il y a les falaises, c'est super beau...si tu as pas marché deux heures...bin tu es tout seul, et personne n'a ce point de vue là...avec les petites criques en bas... c'est super beau...il y a des oiseaux qui sont posés là, tu peux les approcher...»⁶

«Les paysages moi j'aime beaucoup parce que je fais beaucoup de photos...ça change du tout au tout...de 5 en 10km c'est pas du tout les mêmes paysages...entre la pointe du Groix ou alors ici sur la côte...ça n'a rien à voir...c'est vraiment spectaculaire»⁷

Dans ces extraits d'entretiens, les marcheurs soulignent le rôle du GR dans la découverte d'un territoire ainsi que les sensations de mouvement et de renouvellement du paysage. **L'impression d'expérience exclusive** relatée par plusieurs d'entre eux les poussent à entretenir ce rapport au littoral et au sentier en répétant la pratique, créant une habitude.

Ce rapport quasi-quotidien et ce désir d'expérience fait écho à une **tournure presque amoureuse** que prend cette relation

5. Ibid.

6. Extrait entretien - Stéphane - 03.03.2023

7. Extrait entretien - Jacques et Joëlle - 06.02.2023

au paysage. L'un des participants me confia notamment lors d'une discussion être tombé amoureux de ce paysage mais aussi des plages et falaises qui bordent le littoral.

De même, une jeune fille témoigne de cette relation affective avec le territoire en évoquant un usage quotidien ayant pris place à un moment de sa vie: «J'ai fait deux saisons...je faisais guide..donc tu fais 3 jours guide et 2 jours à la billetterie au Kelenn..et euh bin c'est trop bien comme job quoi...du coup j'ai un attachement plus particulier au château...et sinon j'aime bien aussi la chaise du curé.» L'attachement et l'amour du lieu viennent finalement s'accrocher à des usages et habitudes d'autant plus présents si les "amoureux" de ce paysage y sont aussi **habitants**.

En effet une exploration constante et sur le long terme donne notamment lieu à certaines appropriations comme l'illustre cet extrait: «Et sinon dès que j'ai des amis qui viennent direct je dis « Viens on va faire ça »... « Je vais te montrer mon château ! » [rire]...euh à chaque fois je les emmène toujours au même endroit...parce que je suis contente de montrer que bin c'est trop beau voilà...Enfin on fait souvent le même circuit hein.»²

Ce sentiment d'appartenance témoigne d'une connaissance profonde des lieux et d'une temporalité qui prend place selon les entretiens à l'échelle du quotidien, des saisons, de l'expérience mais aussi d'une vie.

«Selon les saisons pareil les images restent tout le temps différentes. Et puis le comportement des animaux est pareil...en ce moment il y a les oies bernache il y en a plein la baie...il y en a beaucoup moins que l'année dernière...et on connaît la raison...la grippe aviaire. Et tout ça ça apporte...et puis le bruit qu'elles font, elles braillent, on les entend tout le temps. Elles viennent bouffer au-dessus des poches à huitres. Et à partir de fin avril elles sont plus là, elles remontent dans le Nord après. Elles arrivent en octobre et quand les températures remontent, elles remontent dans le Nord.»³

L'idée de l'**expérience renouvelée** et de la récurrence mêle

alors souvenirs d'enfance, mémoire collective ou encore sentiment de nostalgie dans les différents entretiens:

«C'est des souvenirs...puisque le tronçon dont on parle je le connais parfaitement...ça reste des images, des souvenirs, beaucoup de souvenirs, ça reste l'endroit dans lequel j'ai commencé à m'éclater en courant, m'amuser...ça reste un terrain de jeu que j'appréhende en fonction de ma forme du moment. [...] Quand on habite Carantec, le sentier des douaniers on l'emploie depuis qu'on est tout petit. Mes parents étant commerçants, fin des années 70 j'avais 8-9 ans, il y avait très peu de circulation, les espaces verts...les champs étaient beaucoup plus larges...tous nos loisirs se passaient en extérieur...on pouvait gambader et jouir des espaces verts en toute tranquillité. [...] On prenait le GR et on allait se construire des cabanes...comme tous les gosses. J'ai connu le GR depuis que j'avais mon autonomie de petit garçon à pouvoir courir dans les champs, sur le sentier... et puis il y avait aussi les balades avec l'école donc voilà...ça fait partie intégrante en fait dans ces années là de mon enfance.»⁴

Malgré ce statut d'habitant, plusieurs participants lors de mes échanges ont témoigné d'une certaine **séduction du paysage**, appuyant leur propos sur la notion de découverte. Ces sentiments affirment l'adoption d'un regard de *visiteur* ou de *touriste* sur un paysage connu. Relevant d'une temporalité plus courte, les marcheurs croisent alors ce nouveau regard avec celui de l'*habitant*, créant ainsi un **double statut de visiteur-habitant** développé par Diaz Soria.⁵ Ce point de vue permet ainsi le *dépaysement*⁶, notion qui n'est aujourd'hui plus garantie par le seul facteur de distance mais aussi par la vision adoptée, la fréquence et la manière dont est guidée l'expérience.

«Moi pour varier un peu parfois je prend ma voiture et je vais de l'autre côté, je pars du Diben...je pars à la journée, je prend mon sandwich et je fais 20 bornes dans un sens et je reviens à ma voiture...parce que le tronçon Carantec-Roscoff-voir au-delà Kerlouan...je le connais sur le bout des doigts donc il arrive un moment...je connais beaucoup moins le Trégor...je sais pas si c'est la baie de Morlaix mais nous en tant que Léonard on va beaucoup

1. Extrait entretien - Stéphane - 03.03.2023

2. Extrait entretien - Emma - 18.02.2023

3. Extrait entretien - Nicolas - 04.02.2023

4. Ibid.

5. Diaz Soria, L'expérience touristique de l'espace quotidien : le cas des visiteurs barcelonais. Thèse, Science de l'Homme et société - Géographie. Toulouse : 2018, 568p.

6. Ibid.

plus de l'autre côté Saint-Pol – Roscoff...je connais beaucoup moins...alors que Pleumeur-Bodou tout ça...»¹

«Bin disons qu'on fait donc l'intégral du Mont Saint Michel à Saint-Nazaire donc voilà...mais sinon quand on se balade on reste par ici...Carantec on connaît par cœur par exemple...D'ailleurs ça nous a fait bizarre quand on est arrivé euh un peu après Locquirec...quand on a eu de vue le château du Taureau et la baie de Morlaix mais de l'autre côté...on s'est dit bin là on est sur notre GR, notre GR qu'on connaît par cœur...mais ça faisait bizarre...On n'avait pas l'impression de faire notre job en fait [rire]...à Carantec...la pointe...on a dû la faire au moins 500 fois donc euh...ou 1000 fois. Oui à Carantec on a pas l'impression de faire le GR parce qu'on le connaît tellement par cœur...le GR c'est ça aussi c'est découvrir des endroits qu'on ne connaît pas...c'est sympa d'aller dans des endroits qu'on connaît mais euh pas que quoi...la pointe du Raz on connaît...»²

Le GR34 offre ainsi aux marcheurs la possibilité de **renouveler leur relation au paysage** en jouant sur la temporalité, les lieux, la pratique de la marche et le développement d'un territoire touristique. Les récits paysagers relatent donc un bouleversement de leur représentations et expériences par le biais d'une nuit passée dans une abbaye, sur une île (expérience personnelle réalisée en avril 2023), d'une marche réalisées aux aurores ou encore d'un changement de rive troublant une perception habituelle de ce territoire.

Ainsi, comme nous l'avons vu, le processus de perception, façonné par notre histoire personnelle et l'expérience du corps, influence notre prise de contact avec le territoire. Cependant, ce paysage littoral, marqué de pratiques et expériences, se constitue également au travers de **représentations physiques et matérielles du littoral**. Allant au-delà de l'imaginaire ou lui faisant parfois écho, ces dernières sont notamment mises en relation avec notre vécu lors de ces moments de frottement lié au littoral, pour reprendre l'expression d'Augustin Berque.

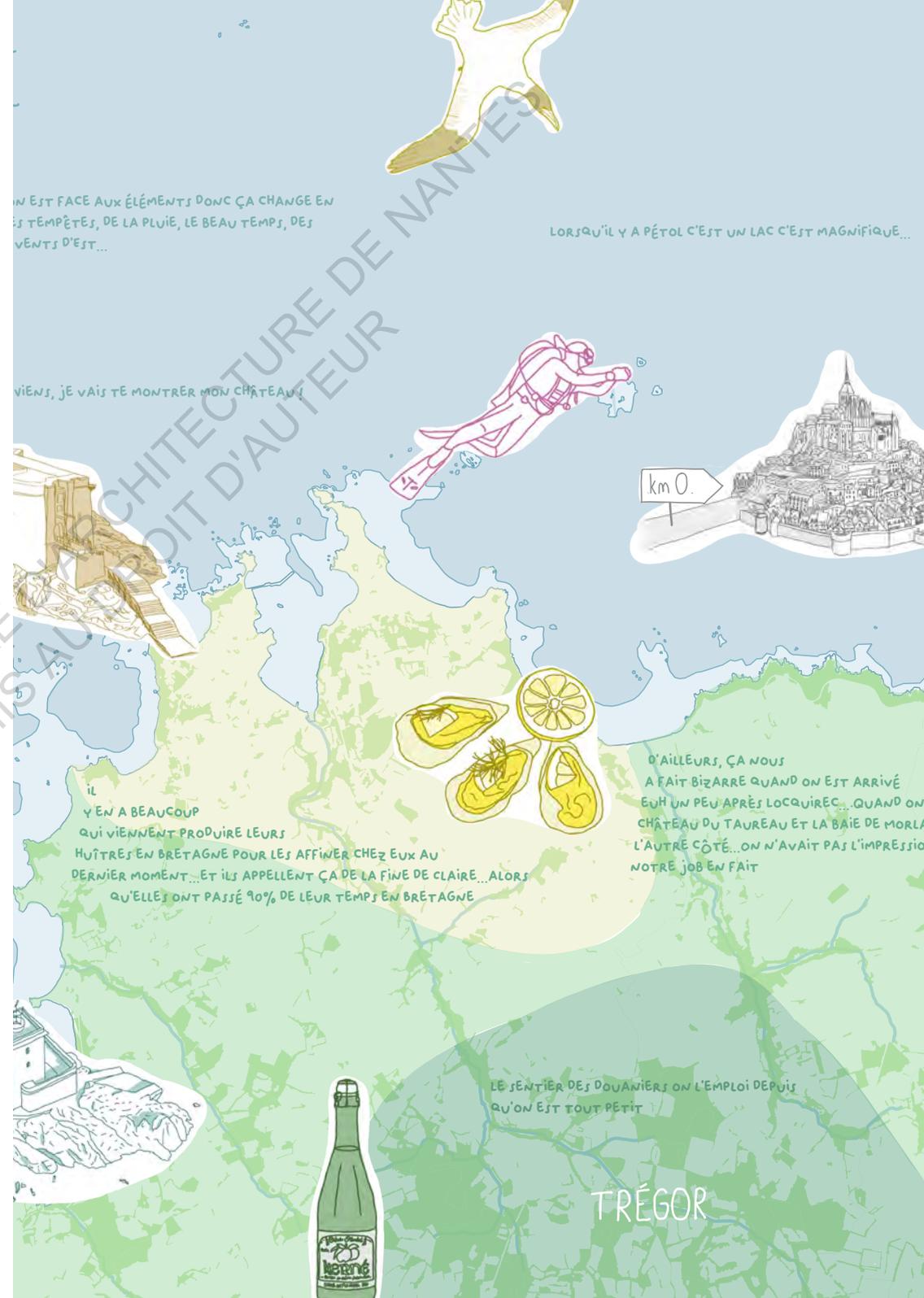
1. Extrait entretien
- Nicolas -
04.02.2023

2. Extrait entretien
- Jacques et Joëlle -
06.02.2023

Représentations externalisées : entre influence et ouverture des possibles

«La relation paysagère s'ouvre alors que la carte donne à voir et à saisir, elle invite à la modification, à la complétude, et surtout elle invite au récit. La carte paysagère donne la voix aux émotions soudaines et aux sentiments, construits pendant les expériences des lieux. La carte donne à voir des pratiques, elle donne à voir une forme de création, une trace, elle donne à raconter.»

Maulion Helen, Thèse, Géographie, Nantes :
8 décembre 2009, p250.



Cartes touristiques, brochures, peintures, bande-dessinée, roman, les **représentations externes** influencent fréquemment la vision que l'on se fait d'un territoire en faisant appel à notre mémoire mais aussi à notre imaginaire. La **perception du GR34 est ainsi conditionnée par des supports et des points de vue**, notamment par le biais d'acteurs du secteur touristique. La dernière partie de ce mémoire s'intéresse à la fois aux affects et aux références que mobilisent ces représentations, mais aussi aux nouvelles manières de représenter et de décrire le paysage, qui suscitent de plus en plus d'intérêt pour leur apport à la fois sensible et concret.

a. La vision « touristique » d'un territoire



Le littoral, espace qui laisse une grande place à l'imaginaire intime et poétique, est aujourd'hui beaucoup représenté et fait l'objet d'un intérêt grandissant. Ainsi, que ce soit par le biais de conseils et présentations du territoire faites par les acteurs de la région, ou par la lecture de cartes et *topoguides*¹ pour les plus habitués; les perceptions du GR34, sont influencées par ces représentations et sont réactivées dans le cadre de la marche.

«Alors nous on propose aux personnes en séjour d'aller sur la côte... après on a des coins spécifiques où on va envoyer on va dire la grande majorité des cas...la pointe de Penn-al-Lann à Carantec... la vue sur le château du Taureau...le tour du Cairn de Barnenez... la pointe de Primel...et après pour faire de la randonnée on va leur indiquer les sections les plus difficiles...les plus faciles...enfin on les questionne sur leur faculté de marche...s' ils sont juste itinérants ou s'ils sont juste en séjour...on valorise aussi beaucoup le passage de l'île Calot à Carantec à marée basse...euh voilà...»²

Cet extrait d'entretien réalisé avec une professionnelle du

1. « Topoguides du GR34 ». Le site officiel de la FFRandonnée Bretagne. [en ligne] FFRandonnée, 24.04.2023.

2. Extrait entretien - Mireille responsable des bureaux d'accueil touristiques de la Baie de Morlaix - 23.03.2023

secteur du tourisme relate à la fois la **manière dont est présentée la portion du GR34** étudiée mais aussi **l'attention portée aux usagers**. Une adaptation des suggestions est ainsi garantie par les offices de tourisme locaux selon les types de profils, de pratiques, la connaissance ou non du milieu ou encore selon le type de randonnée recherchée. Malgré tout, ce territoire est abordé sous le prisme de **panorama et d'espaces d'intérêts** et est de ce fait perçu à travers un *filtre de perception* qui affecte les usagers du GR. Au delà des visiteurs, ce biais cognitif impacte également les habitants et habitués du GR34, qui intériorisent et mettent en avant les points de repères et points d'intérêts présentés par différents acteurs et supports touristiques:

«Oui et par exemple vers Pleumeur-Bodou, l'île Grande...ça ne suit pas la mer...ça fait un graaaaaand, graaand détour, qui ne présente aucuuuuun intérêt...»⁴

«Côté Saint-Pol il y a moins de choses, et puis sur le GR on prend beaucoup de route, en fait on a pas accès comme à Carantec directement à la côte, il y a des zones agricoles...alors pourquoi après Saint-Pol la loi euh...je sais pas.»⁵

Ces éléments du paysage sont notamment mobilisés lorsque les marcheurs doivent **décrire ce territoire ou le faire découvrir** à une personne extérieure. *«Bin il y a une fois ou j'ai fait une partie avec une amie qui le connaissait pas...et on était partie du parc Claude Goude...on avait fait vraiment tout le tour jusqu'à Calot...et en rentrant après chez moi jusqu'à la grande grève et ça permettait du coup de voir tous les points de vue qu'il y a à voir...et en même temps bah tu peux descendre à la plage...on s'était arrêté au Keleenn pour manger une crêpe, on avait continué après enfin voilà...»⁶*

Les cartes mentales récoltées lors de mon enquête traduisent donc à la fois des affects personnels et sociaux, mais aussi des **marqueurs territoriaux partagés et influencés par les figures et représentations d'un territoire**. En effet, les cartes touristiques constituent par exemple un médium

3. Thibaud Jean-Paul, En quête d'ambiance : Eprouver la ville en passant, 1vol, Paris : MétisPresses, 2015, p241

4. Extrait entretien - Jacques et Joëlle - 06.02.2023

5. Extrait entretien - Nicolas - 04.02.2023

6. Extrait entretien - Emma - 18.02.2023

fréquemment utilisé par divers acteurs pour permettre la mise en place de repères spatiaux pour les marcheurs. Elles illustrent ainsi des choix quant au patrimoine représenté et aux lieux mis en avant. En partie réalisées à partir des retours d'habitants, de marcheurs ou d'associations, ces représentations sont finalement composées elles aussi de représentations individuelles, comme le souligne Mireille, responsable des bureaux d'accueil touristiques de la Baie de Morlaix.

Ainsi, les **cartes touristiques**, qu'elles soient distribuées dans les offices de tourisme ou affichées au bord du rivage, peuvent représenter un facteur influençant aujourd'hui nos représentations. Réellement connue à une plus grande échelle par le biais de différentes opérations de promotion, cette image du littoral breton et du sentier entraîne chez les habitants une certaine fierté. Par exemple, un homme fréquentant le GR34 quotidiennement décrit lors de la réalisation de sa cartographie les différents lieux représentés puis finit par marquer une pause avant de déclarer: *«Et enfin, le joyaux Carantequois : l'île Calot»*¹

Différentes formes de récit rencontrées lors de mes échanges me confirment le caractère séduisant et presque parfois de mise en scène adopté au fil du temps sur le GR. *«Ça fait 2200km quand même... de Saint Nazaire au Mont Saint Michel...avant il allait pas aussi loin que ça...c'est vrai que c'est cool comme arrivée...finir par la longue ligne droite...parce que le panneau est vraiment au pied du Mont Saint Michel...»*²

Ces différents facteurs justifient en partie l'augmentation de la fréquentation du sentier, qui réunit à la fois diverses personnes passionnées du GR et favorise la rencontre, mais pose également des problèmes de surfréquentation. Ce taux de passage important qui fragilise les espaces naturels littoraux, provoque également quelques réticences chez certains marcheurs à se rendre sur plusieurs portions du GR. Ces enjeux soulignent l'**importance des acteurs** qui régissent et permettent ce rapport au littoral.

1. Extrait entretien
- Nicolas -
04.02.2023

2. Extrait entretien
- Stéphane -
03.03.2023

*«Une année le GR...ici la section de Locquirec à Carantec...a fait partie du GR préféré des français. Et donc on a senti l'année suivante un engouement pour la randonnée sur le GR34 sur cette section là par exemple.»*³

*«On avait fait avec des potes la presqu'île de Crozon, l'étape avant Douarnenez en gros...et c'était blindé...ça m'avait même saoulé...c'est super beau hein c'est clair...mais tu passes ton temps à l'arrêter...bonjour...bonjour...alors tu es polis c'est bien mais tu dis bonjour 50 fois dans la journée...mais tu vas pas empêcher les gens d'y aller...»*⁴

Certains acteurs du territoire participent donc fortement à la construction de nos perceptions par le biais de **représentations matérielles ou non**. Néanmoins, ces influences ne concernent pas seulement le secteur touristique mais touchent aussi la **sphère personnelle**. En effet, les références et connaissances individuelles ou collectives acquises au cours du temps offrent à chacun la possibilité de poser un certain regard sur le territoire, mobilisant les affects et imaginaires de chacun.

Figure 10 - Carte touristique des randonnées



3. Extrait entretien - Mireille responsable des bureaux d'accueil touristiques de la Baie de Morlaix - 23.03.2023

4. Extrait entretien - Stéphane - 03.03.2023

b. L'espace du sensible : conjuguer expérience et références artistiques



Composés de souvenirs, d'expériences, d'affects et d'émotions, les récits paysagers recueillis suggèrent une construction et modification constante de la relation paysagère au cours du temps. De ce fait, la mémoire qui est une composante de notre rapport spatial, prend donc en compte des pratiques, des ressentis mais aussi des connaissances. En effet, les descriptions et cartographies sensibles font appel à des événements mais aussi à des **références personnelles ou partagées** qui viennent modeler cette relation à l'espace. Ainsi, ouvrages, poésie, bande dessinée, chanson ou encore peintures sont des exemples de repères artistiques et culturels évoqués au cours des entretiens. Ces derniers sont, par le biais de la mémoire individuelle, mêlés à des souvenirs d'événements plus ou moins récents et aux connaissances du territoire.

Ce tout, constitue un **«atlas» de références, connaissances et expériences** propre à chacun et qui peut être mobilisé dès notre premier rapport aux lieux. La **littérature et le cinéma** viennent par exemple nourrir notre perception du paysage en l'appréhendant par le biais d'une **description sensible**, qui saisit l'imaginaire et l'invisible et qui permet à certains de mettre des mots sur des émotions ressenties. C'est par exemple le cas de Philippe, retraité habitué à la marche, qui décrit ce que lui évoque le GR34 en évoquant ses lectures et références cinématographiques:

«C'est des souvenirs de lecture...par exemple euh comment il s'appelle...« L'hiver en Bretagne » de Michel Le Bris...ah bin il faut lire ça...il est de Plougasnou...c'est lui qui a fondé le festival Etonnants Voyageurs à Saint-Malo...Ah bin c'est vrai que quand tu lis ça...c'est vrai qu'il y a cet esprit là d'aventure...et puis d'horizon comme ça...c'est magnifique quoi...à un moment comme dans le film Christophe Colomb avec Depardieu..il regarde la mer

et il voit le soleil descendre...et c'est là qu'il se rend compte que la terre est ronde quoi...le soleil disparaît sur l'horizon et tu vois un espèce de rondeur...»¹

Au-delà d'une certaine perception visuelle du paysage, les écrits **font appel à des références qui évoquent la dimension corporelle** qui régit notre rapport aux lieux. La relation aux éléments et l'impression paysagère, citée par un usager, est décrite dans cet extrait du livre de Michel Le Bris «Un hiver en Bretagne»² cité précédemment:

«La connaissance des vents n'est-elle pas le premier lien tissé, presque charnel, avec le lieu où vous vivez ?

Ici, il vous faudra, de gré ou de force, apprendre à vivre avec le vent...

Nous habitons le vent, nous vivons au cœur d'un cœur de vent...

Le vent est un dieu capricieux et cruel, mais moins décidément que la bêtise des hommes...»

Ce récit qui saisit le vent presque comme un être vivant et composant le territoire, fait écho à une description réalisée lors d'une de mes visites de terrain évoquant «la couleur de la mer, qui se noue et se dénoue, le vent qui vient griffer les visages, la souplesse des arbres qui se plient...»³. Ainsi, si les cartes subjectives recueillies soulignent des points de repères et souvenirs, elles ne peuvent être seuls témoins de ces expériences, car elles n'évoquent les émotions et perceptions de ces moments précis.

Ces moments qui peuvent être **mis en image par le biais de la littérature et de l'écriture** sont également décrits lors des **discussions et entretiens**. Les figures de style, points de vue et manière de décrire ce paysage littoral permettent en effet de souligner la force de certains événements et de certaines sensations. Comme par exemple l'évocation des marées: «Il y a des gens qui demandent...bin elle va où la mer...il y a quelqu'un qui ouvre le siphon et ça fou le camp.»

1. Extrait entretien - Isabelle et Philippe - 02.03.2023

2. Le Bris Michel, Un hiver en Bretagne. Paris : Points, 1997, 203p.

3. Extrait de mon journal de bord

A ce sujet Michel Le Bris écrit: *Ce n'est pas la mer qui se retire, dirait-on, qu'un monde qui sort des abysses devant-nous...*¹

Tout comme la littérature, le **monde de l'art et de la peinture** touche et façonne profondément notre perception. Sans faire appel à un style ou peintre précis, certains récits prennent la forme de descriptions picturales, laissant deviner l'impact de l'art sur l'imaginaire paysager. Les descriptions et inspirations d'un paysage connu des habitants et des marcheurs suscitent également une certaine **fierté** quant à la mise en avant souvent dans le sens positif de ce territoire. Ces représentations plus ou moins connus, donnent lieux à diverses anecdotes lors des entretiens:

«Parfois il y a des trucs rigolo aussi...comme les yeux...c'est un artiste de Carantec...et puis il est assez récup et tout ça donc il utilise que des matériaux de récup...et puis il a demandé à l'autorisation à une commune...lui il habite à Carantec mais il avait été un peu en bizbiz avec la commune et donc il a commencé à en faire quelques-uns et maintenant il y en a partout dans le Finistère...et il y a même un livre qui a été fait parce qu'il avait deux amis photographes...et maintenant il y a même des particuliers qui lui demandent ça pour chez eux...donc il y a eu un peu de pub autour du livre qui a été énormément vendu...il y a des gens qui maintenant cherchent les yeux...mais c'est parti de l'idée d'un particulier de base...»²

Figure 11 - Oeuvre de l'artiste Pierre Chanteau évoquée lors d'un entretien



1. Le Bris Michel,
Un hiver en
Bretagne. Paris :
Points, 1997, 203p.

2. Extrait entretien
- Jacques et Joëlle -
06.02.2023

«Alors l'île Noire, l'anecdote c'est que Hergé s'est réellement inspiré de cette île là avec le phare pour faire Tintin et l'île Noire.»³

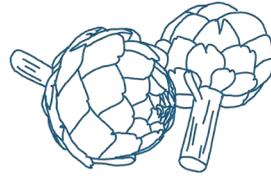
Figure 12 - L'île Noire à Carantec



Outre le fait de mettre en avant un territoire, les représentations artistiques et littéraires viennent ainsi **s'approcher au plus près de l'expérience des marcheurs et même les influencer** au travers des différents points de vues, perspectives, imaginaires et approches adoptés. C'est en prenant conscience de ces facteurs qui composent notre perception, que la recherche de représentations, témoignant à la fois du vécu, des pratiques mais aussi de ces influences personnelles ou partagées, se présente comme nécessaire dans ma recherche.

3. Extrait entretien
- Nicolas -
04.02.2023

c. Vers d'autres formes de représentations



Les cartes touristiques, qui s'intéressent à la représentation de lieux spécifiques, ne font pas forcément appel à la dimension quotidienne perçue et vécue de l'espace littoral. En revanche, les **cartes mentales et subjectives recueillies** en lien avec le GR34, mêlent à la fois texte, dessins, annotations, kilomètres et font donc état de certaines connaissances et pratiques. Elles proposent ainsi une première forme de représentation se rapprochant de l'expérience.

Afin de **comparer les vécus et interactions avec l'environnement**, il devient intéressant de croiser ces différentes cartes qui constituent une réelle *matière* décrivant les expériences et le quotidien de ces lieux. Ces rencontres d'informations peuvent notamment permettre d'orienter un diagnostic de territoire ou des politiques d'aménagement en agissant à partir des vécus mais aussi et surtout à partir du paysage. Toutefois, la simple comparaison de ces cartographies ne permet pas de dresser un portrait sensible et partagé du territoire étudié. Je suis donc **allée à la rencontre d'acteurs** qui, en découvrant l'intensité de l'expérience totale ressentis auprès du paysage, souhaitent rendre compte de ces affects, émotions et perceptions et **mettre en image et garder une trace des vécus individuels et collectifs**. C'est notamment le cas de l'agence *Grrr*, entreprise de design nantaise qui par le biais d'ateliers et de rencontres auprès d'habitants créent de nombreuses cartographies de territoires en collaboration avec une psychologue, philosophe et sociologue. Catherine Jourdan est en effet à l'initiative d'un projet nommé *Géographie Subjective* depuis 2007. De ce fait, elle participe et organise les différents ateliers et rencontres avec l'agence *Grrr*.

Pierre Cahurel, co-fondateur de l'agence, me décrit cette démarche comme un moyen de donner la parole à ceux qui pratiquent le territoire *«Jusqu'à présent la carte elle n'appartenait qu'aux puissants...c'est euh le roi qui demandait une carte pour avoir une vision de l'étendue du territoire qu'il possède, éventuellement la carte des voisins pour pouvoir les attaquer, mais c'était toujours une commande du puissant. Et c'est toujours le cas aujourd'hui c'est l'administration et tout...là ce qui est intéressant c'est qu'on donne un peu du pouvoir au peuple parce que c'est eux qui tout à coup vont dessiner leur territoire et ça ça s'est jamais fait auparavant...ou en tout cas très rarement. C'est l'occasion pour eux de comprendre que voilà leur parole a de l'importance et que c'est important de la cartographie.»*

«Tu sais il y avait des écrivains publics il y a encore une trentaine d'années...les gens quand ils savaient mal écrire et qu'ils avaient besoin d'envoyer du courrier et bien ils allaient chez l'écrivain public...et bien nous on se voit un peu comme des cartographes publics.»¹

Ces **ateliers** réunissent ainsi une variété de profils (et donc de vécus et d'expériences) qui, à l'aide d'une carte vidée de toute indication, viennent définir et décrire ce qu'il se passe sur leur territoire. Ces cartes, à travers les paroles et dessins constituent une sorte de recueil d'histoires, anecdotes et émotions propres à ces personnes. *«De toute façon toute la géographie c'est de la géographie subjective...[rire] nous on avait choisi ce nom là il y a 15 ans mais en fait n'importe quelle carte est subjective...parce qu'on a mis une certaine couleur à l'eau, à la garrigue...donc elle est forcément subjective.»²*

Dans cette même démarche, l'agence a également réalisé des **cartes de différents bassins de navigation du Finistère** dans le but de *«redonner envie aux gens de venir faire de la plaisance en Bretagne»*. Ce projet invite ainsi à *«faire un pas de côté»* quant aux documents habituellement proposées dans les offices de tourisme, en faisant ici collaborer designers et habitants dans la conception de ces cartes.

1. Extrait entretien - Pierre Cahurel - 17.03.2023

2. Ibid.



Figure 13 - Cartes réalisées par l'agence Grrr

Dans le cadre de ma recherche, c'est donc en croisant les cartographies participatives et récits récoltés avec cette démarche de mise en image d'expériences, qu'une **carte subjective de cette portion du GR34** s'est constituée. Malgré une recherche basée sur l'expérience individuelle du littoral, il s'agit ici de réfléchir aux représentations possibles des émotions, affects ou encore pratiques de ces marcheurs et habitants. Des représentations individuelles mais qui, en venant se rencontrer, forment **un ensemble sensible, prenant en compte le corps mais aussi la relation à l'autre et au paysage.**

Laissant place à un échelle temporelle large: des **souvenirs, histoires, événements et récits** viennent ainsi nourrir la carte par le biais d'annotations. D'autres composants du territoire ponctuent également cette représentation du GR34, certains constituant des **éléments géographiques et territoriaux forts** et revenant comme points de repères dans les récits de vie.

Cet essai cartographique, voué à évoluer, se propose ainsi comme une **traduction de ma recherche et de mon expérience sur ce territoire** pratiqué pendant 1 an. Il est ainsi le témoin de connaissances, représentations sociales, appropriations affectives des lieux et laisse place à la subjectivité en faisant intervenir les émotions, pratiques et représentations.

Cette mise en image de récits de terrain, d'habitants et de marcheurs, révèle ainsi des **réalités sensibles vécues sur le GR34** et témoigne de notre relation actuelle plus ou moins sensible avec le paysage.

ENFIN DÉS QUE TU
PASSÉS UN TRUC...TAC...TU AS UN
NOUVEAU TRUC QUI ARRIVÉ...TU AS TOUT LE TEMPS UN
NOUVEAU TRUC QUI ARRIVÉ...C'EST VRAI QUE J'ADORE...C'EST
POUR ÇA QUE JE MARCHÉ ASSÉZ VITE AUSSI...J'AI HÂTE DE VOIR
APRÈS

LA MANCHE



L'AVANTAGE C'EST QU'ON EST FACE AUX ÉLÉMENTS DONC ÇA CHANGE EN
FONCTION DES JOURS, DES TEMPÊTES, DE LA PLUIE, LE BEAU TEMPS, DES
VENTS DOMINANTS, DES VENTS D'EST...

LORSQU'IL Y A PÉTOIL C'EST UN LAC C'EST MAGNIFIQUE...

L'HORIZON, LA MER, L'ESPACE, ÇA ME MANQUERAIT...

VIENS, JE VAIS TE MONTRER MON CHÂTEAU!

km 0



Ile de Baté



ROSCOFF

605km

C'EST PAS DU TOUT LES MÊMES PAYSAGES ET C'EST
UN PEU PLUS ESCARPÉ

L'ÎLE CALLOT AVEC SA CHAPELLE
...ALORS SA PARTICULARITÉ SI VOUS ÊTES CROYANTS OU
PAS...C'EST QU'IL Y A BEAUCOUP D'EX-VOTO DEDANS, C'EST DONC
DES DONZ FAIT PAR LES MARINS...ÇA ATTISE LA CURIOSITÉ POUR
VOIR QU'EST CE QU'IL Y A ÉCRIT DESSUS



ET PUIS TU PEUX MARCHER 2, 3 HEURES AVEC
QUELQU'UN C'EST COOL... QUELQU'UN QUI A FAIT
D'AUTRES PARTIES, D'AUTRES RANDO, QUI TE
DONNE DES TUYAUX

SAINT-POL-DE-LÉON

595km



Ile Calot



IL Y EN A BEAUCOUP
QUI VIENNENT PRODUIRE LEURS
HUITRES EN BRÉTAGNE POUR LES AFFINER CHEZ EUX AU
DERNIER MOMENT...ET ILS APPELLENT ÇA DE LA FINE DE CLAIRE...ALORS
QU'ELLES ONT PASSÉ 90% DE LEUR TEMPS EN BRÉTAGNE



D'AILLEURS, ÇA NOUS
A FAIT BIZARRE QUAND ON EST ARRIVÉ
EUN UN PEU APRÈS LOCRÉREC...QUAND ON A VU LE
CHÂTEAU DU TAUREAU ET LA BAÏE DE MORLAIX MAIS DE
L'AUTRE CÔTÉ...ON N'AVAIT PAS L'IMPRESSIION DE FAIRE
NOTRE JOB EN FAIT



VOILÀ ON EN PREND PLEIN LES MIRETTES
POUR PAS UN ROND...



CARANTEC

580km

Penn a Lann

ÇA CHANGE DU TOUT AU TOUT...DE 5 EN 10KM
C'EST PAS DU TOUT LES MÊMES PAYSAGES...



MON TRAVAIL
JE TROUVE À LA POINTE DE
PENN-A-LANN, J'AI 5 MINUTES À PIED MAIS
C'EST PAS SUFFISANT DONC JE PARS DE CHEZ
MOI PLUS TÔT, QUASIMENT 3/4 D'HEURE PLUS
TÔT ET JE FAIS LE TOUR DE CARANTEC

C'EST VRAI QUE LE GR34 J'EN SUIS TOMBÉ
UN PEU AMOUREUX, OUAÏS DE VOIR LA MER
DE VOIR LES PLAGES ET LES FALAÏSES DÉFILÉ

C'EST UNE DE MES
PARTIES PRÉFÉRÉES, IL Y A LES FALAÏSES,
C'EST SUPER BEAU. TU ES TOUT SEUL ET PERSONNE N'A CE
POINT DE VUE LÀ...AVEC LES PETITES CRIQUES EN BAS, C'EST SUPER BEAU, IL Y A
DES OISEAUX QUI SONT POSÉS LÀ, TU PEUX LES APPROCHER

LE SENTIER DES DOUAIERS ON L'EMPLOIE DEPUIS
QU'ON EST TOUT PETIT

TREGOR



C'EST ÉTROIT ET C'EST LA FALAÏSE DIRECTE QUOI...JE
TROUVE MÊME ASSÉZ CHAUD QU'ILS LAISSENT TOUT
LE MONDE Y ALLER

LOCQUÉNOLE

570km

LÉGENDE

- distance depuis le Mont saint Michel (km 0)
- espaces agricoles
- espaces bâtis
- espaces boisés

0 1 2km

GR 34

DE MORLAIX A ROSCOFF



ON EST EN HAUTEUR, PAS TRÈS LOIN MAIS
ON NE VOIT PAS LA RIVIÈRE EN FAIT

MORLAIX

555km



Conclusion

Dans le cadre de ce mémoire, je me suis penchée sur une **approche relationnelle et sensible du paysage** qui m'a fait tendre vers différentes notions façonnant grandement notre relation avec le territoire. En associant théorie, mouvement et pratique de terrain, cette recherche m'a permis de saisir les prémisses de ce qui régit notre lien avec l'environnement. Mais que faut-il retenir de cette immersion dans le monde sensible paysager du GR34?

En premier lieu, se confronter aux récits et représentations engage la **dimension affective et intime liée au paysage**. Le développement d'une conscience du paysage invite en effet à saisir cette relation par le biais des vécus mais aussi des affects. La méthode mise en place dans ce mémoire pour appréhender la pensée paysagère, permet donc de **compléter l'approche phénoménologique en croisant récits, cartographies et expériences**. Le dialogue entre ces différentes voix prend en compte le sensible et souligne le rapport d'affectivité développé avec le littoral.

Les récits paysagers témoignent d'expériences, de pratiques, de souvenirs mais aussi d'un rapport à la fois **charnel, subjectif et culturel au littoral breton**. Cette relation dépasse la dimension visuelle et se saisit des représentations et des facteurs influençant ces dernières pour nourrir le lien entretenu avec le GR34. Ainsi, le rapport au corps, les facteurs sociaux, la vision touristique du territoire ou encore les références culturelles et souvenirs personnels de chacun composent et influencent nos représentations internes d'un territoire.

Les récits et cartographies sensibles donnent notamment accès à ces représentations. Déployant par exemple les dimensions affectives et amoureuses du littoral, les cartes révèlent des

«C'est vrai que le GR34 j'en suis tombé un peu amoureux...ouais de voir la mer, de voir les plages, les falaises défiler...»

Stéphane - marcheur - 03.03.2023

pratiques, émotions et affects profondément ancrés. «Elles parlent d'amour, d'attachement, de découvertes, d'absences, de pauses et de mouvements.»¹

De ce fait, dans un second temps, la compréhension de ces représentations spatiales et de ce sur quoi elles se fondent apparaît comme primordiale. S'intéresser au GR34 induit les **notions de mouvement et d'expérience** tournées autour de la pratique de la marche. Cette approche évolutive et mouvante du littoral entraîne la réactivation de références et points de vue qui déterminent les représentations. Au cours de cette recherche nous avons pu découvrir la **variabilité et subjectivité de ces représentations**, d'autant plus importante sur cet espace de transition entre terre et mer qui agit comme un lieu de rencontre entre le réel et l'imaginaire. Ainsi, les représentations sociales, collectives ou individuelles présentes dans les récits et cartographies, sont **ponctuées de références culturelles ou artistiques** soulignant la puissance de l'imaginaire et du sensible.

Enfin, en plus de ces influences externes, la relation paysagère est marquée de souvenirs, expériences et pratiques. Cette dimension quotidienne et à l'échelle du corps souligne **dans un dernier temps** l'importance de **penser autrement notre rapport au territoire** et d'intégrer cette conscience du paysage dans la **conception des espaces**.

De ce fait, l'écriture de ce mémoire et la composition d'une cartographie subjective et sensible, croisant différents récits, m'ont permis de dépasser la vision objectivée et uniquement contemplative du territoire. J'ai en effet pu prendre pleinement en compte les ressentis, événements, souvenirs, émotions et vécus de chacun et saisir la dimension quotidienne et évolutive du rapport aux lieux. Ces facteurs qui remettent en question la représentation fixe du paysage soulignent l'importance de la temporalité dans les récits paysagers. Car si la relation au paysage se construit par le biais d'événements elle se fait aussi à l'échelle de **récits de vie**.

Prendre en compte les **différentes temporalités** qui se jouent sur le territoire et s'ouvrir au champ du sensible permet, dans le cadre de politiques paysagères et d'aménagements du territoire littoral, d'inclure la dimension corporelle, culturelle, quotidienne ou encore historique du lieu. Rencontrer ceux qui pratiquent le territoire devient alors fondamentale pour placer le paysage au centre du processus de conception et ainsi intégrer les sensibilités et les usages.

Cette approche sensible qui témoigne des liens tissés avec le littoral semble d'autant plus importante à mettre en place pour protéger cet espace aujourd'hui fragilisé et menacé.

1. Maulion Helen,
Cheminelements
et récits
atlantiques pour
une géographie
paysagère sensible
en mouvement.
Thèse, Géographie.
Nantes : 8
décembre 2009,
p12.

Médiagraphie



Ouvrages:

Berque A., La pensée paysagère, Archibooks, 2008, 128p.

Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes, Axelle Grégoire. Terra forma : manuel de cartographies potentielles, Paris : B42, 2019, 191p.

Laffont Georges-Henry, Martouzet Denis, Ces lieux qui nous affectent, Paris, Hermann, 2021, 514p.

Le Bris Michel, Un hiver en Bretagne. Paris : Points, 1997, 203p.

Les Carnets du paysage, Cheminements, 2004, n°11, Arles : Actes Sud, 235p.

Les Carnets du paysage, Bout du monde, mai 2008, n°16, Arles : Actes Sud, 214p.

Lynch K, L'image de la cité, Broché, 1998, 232p.

Merleau-Ponty M, L'oeil et l'esprit, Gallimard, Paris 1985, 108p.

Merleau-Ponty M, Le visible et l'invisible, Gallimard, Paris 1964, p.360

Moser Gabriel, Weiss Karine, Espaces de vie : aspects de la relation Homme-environnement, Paris : A.Colin, 2003, 396p.

Sicart Catherine, L'aménagement touristique et ses nouveaux enjeux, 1-vol, Paris : L'Harmattan, 2017, 184p.

Thibaud Jean-Paul, En quête d'ambiance : Eprouver la ville en passant, 1vol, Paris : MétisPresses, 2015, 325p.

Mémoire - Thèse:

Capdemoulin Alice, L'attente: étude d'une pratique quotidienne en milieu urbain. Mémoire, Lieux et enjeux: la ville en commun. Nantes: Ensa Nantes, 2019, 267p.

Diaz Soria, L'expérience touristique de l'espace quotidien : le cas des visiteurs barcelonais. Thèse, Science de l'Homme et société – Géographie. Toulouse : 2018, 568p.

Kabil Fekih , La carte mentale sonore : étude sur son mode de constitution, Grenoble, Université de Nantes, 2000, 100p.

Maulion Helen, Cheminements et récits atlantiques pour une géographie paysagère sensible en mouvement. Thèse, Géographie. Nantes : 8 décembre 2009, 301p.

Pascal Villecroix. L'imaginaire spatial et la micro-insularité : l'exemple de Nosy-Boraha et de Mayotte. Expressions, Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) Réunion, 1998, 21p. Disponible sur : <https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406058/document> [consulté le 26.11.2022]

Rowntree Bob. Les cartes mentales, outil géographique pour la connaissance urbaine. Le cas d'Angers (Maine-et-Loire). In: Norois, Octobre-Décembre 1997, n°176, p.585-604.

Renaud Lariagon, La carte mentale : un outil pour explorer la dimension territoriale de l'expérience étudiante ? [en ligne], ESO, n°38, mars 2015. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03078582/document> [consulté le 25.11.2022]

Articles et sites internet

« Définition de Paysage », Le Robert, Editions Le Robert [en ligne]. Disponible sur : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/paysage> [consulté le 22.04.2023]

« Définition Littoral », Larousse, Editions Larousse [en ligne]. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/littoral/47505> [consulté le 23.04.2023].

Géographie subjective [en ligne] Grrr. Disponible sur : http://www.geographiesubjective.org/Geographie_subjective/geographie_subjective.html [consulté le 08.03.2023]

GR34Sentierdesdouaniers [enligne],Comité régional du tourisme de Bretagne.05.04.2019.Disponible sur : <https://fr.calameo.com/tourisme-bretagne/read/0000013153205f8255251?page=1> [consulté le 25.12.2022]

Synthèse de l'étude GR34 [en ligne], Comité régional du tourisme de Bretagne. 05.04.2019. Disponible sur : <https://fr.calameo.com/tourisme-bretagne/read/0000013153c2f2153fa27?page=1> [consulté le 25.12.2022]

« Topoguides du GR34 ». Le site officiel de la FFRandonnée Bretagne. [en ligne] FFRandonnée, 24.04.2023. Disponible sur : <https://bretagne.ffrandonnee.fr/html/283/topoguides-du-gr-34> [consulté le 12.05.2023]

Iconographie



Figure 1 - Carte du GR34, illustration de l'auteur, 24.05.2023

Figure 2 - Extrait de la cartographie sensible du GR34, illustration de l'auteur, 15.05.2023

Figure 3 - Extrait de l'analyse des cartes mentales, Pascal villecroix

Figure 4 - Kilomètre 1000 du GR34, photo de l'auteur, 22.04.2023

Figure 5 - Cartographie mentale et sensible recueillie lors d'un entretien, 03.03.2023

Figure 6 - Extrait de la grille d'entretien pour les usagers du GR34, de l'auteur

Figure 7 - Extrait du journal de terrain de l'auteur, 02.03.2023

Figure 8 - Vue de l'île Louët depuis la pointe de Penn Al Lann, photo de l'auteur, 05.03.2023

Figure 9 - Extrait d'un carnet sur les randonnées du GR34 réalisé par un usager, 06.02.2023

Figure 10 - Carte touristique des randonnées sur le pays de Morlaix, Office de tourisme de Morlaix

Figure 11 - Oeuvre de l'artiste Pierre Chanteau, photo du site du patrimoine d'Iroise

Figure 12 - L'île Noire, photo de Wikipédia

Figure 13 - Carte de la rade de Brest et la baie de Morlaix, agence Grrr

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Annexes

Corpus d'entretiens - citations tirées des entretiens

1 - Nicolas - Café de l'Aurore Morlaix - 04.02.2023

2 - Joëlle et Jacques - Café du Tempo Morlaix - 06.02.2023

3 - Emma - Café du Tempo Morlaix- 18.02.2023

4 - Isabelle et Philippe - Locquéolé - 02.03.2023

5 - Marlène et Laurent de l'association de marche «A travers champs» - Maison des associations - 02.03.2023

6 - Stéphane - Bar du Ty Coz Morlaix - 03.03.2023

7 - Pierre CAHUREL de l'agence Grrr - agence Grrr Nantes - 17.03.2023

8 - Mireille MATIGNON - entretien téléphonique - 23.03.2023

Grille d'entretien pour les usagers de GR

Grille d'entretien :

USAGERS DU GR34

Thèmes	Sous-thèmes	Questionnements	Questionnements complémentaires
Le GR34	Rapport au GR	<p>Depuis combien de temps connaissez-vous le GR34 ? Comment le connaissez-vous ?</p> <p>Pratiquez-vous le GR34 ?</p> <p>Comment le pratiquez-vous ? A quelle fréquence ? Quelles sont vos habitudes ?</p> <p>Quel est le rôle du GR34 selon vous ? Que permet-il ?</p> <p>Comment le percevez-vous ?</p> <p>Lorsque vous êtes sur le GR34 qu'est-ce que vous préférez ?</p>	<p>Balade, randonnée de loisir, activité sportive, excursion, accès à d'autres lieux (plage, commerces)</p> <p>Y allez-vous pour le paysage ? Qu'aimez-vous de ce paysage ?</p>
	Rapport au littoral	<p>Depuis combien de temps habitez-vous sur le littoral ? En bord de mer ?</p> <p>Par rapport à d'autre endroit du littoral français que pensez-vous du littoral breton bordé par le GR ?</p> <p>Ressentez-vous un lien fort avec le littoral ?</p> <p>Si oui, qu'est ce que vous aimez dans le littoral ? Que vous fait-il ressentir ?</p>	<p>Aménagement, protection, balade</p> <p>Avez-vous déjà senti le besoin de vous y rendre lors période d'absence...</p> <p>Apaisement, imagination, mémoire, souvenir</p>
	Evolution, avenir	<p>Le GR a-t-il évolué selon vous ?</p> <p>Comment pensez-vous qu'il va évoluer à l'avenir ? Pensez-vous que votre pratique du GR34 va évoluer également ?</p>	

Représentations liées aux usages, aux imaginaires	Pratiques et usages	<p>Si randonnées :</p> <p>Quels types de randonnées : boucle, aller-retour</p> <p>Seul, en couple, avec amis, groupe de marcheur, association ?</p> <p>Quelles portions du GR34 fréquentez-vous le plus ?</p> <p>Le plus souvent, combien de temps durent vos randonnées ? (Même dehors du littoral)</p> <p>Qu'aimez-vous lors de cette activité ?</p> <p>Ressentez-vous les mêmes émotions/sensations lors de randonnées en dehors du littoral ?</p>	Paysage, sport, partage...
		<p>Si itinérants (randonnée sur plusieurs jours) :</p> <p>Sur combien de temps effectuez-vous votre randonnée ? Restez-vous plus longtemps à un endroit en particulier ?</p> <p>Qu'est-ce qui vous attire sur ces lieux ?</p> <p>Pourquoi avez-vous décidé de vous y rendre ?</p> <p>Qu'aimez-vous lors de cette activité ?</p> <p>Ressentez-vous les mêmes émotions/sensations lors de randonnées en dehors du littoral ?</p> <p>Avez-vous déjà effectué ce type d'excursion dans d'autres endroits ? A quelle fréquence ?</p> <p>Vers où vous logez-vous ? Quel est le type d'hébergement (hôtel, camping, gîte, bivouac, connaissance...)</p>	

Anecdotes, souvenirs, avenir, évolution	<p>Pour vous à quoi est associé le GR34 ?</p> <p>Pour la portion entre Morlaix et Roscoff y a-t-il des endroits/monuments/ espaces qui vous viennent en tête/ qui seraient caractéristiques du GR ?</p> <p>Plus en lien avec votre expérience personnelle (anecdotes...) quel lieu/monument vous vient à l'esprit ?</p> <p>Lorsque-vous planifiez vos balades sur le GR, quelle image vous vient à l'esprit ? Est-ce une carte, des images qui proviennent de vos souvenirs et de vos précédentes balades ?</p> <p>Si vous deviez décrire cette portion du GR34 à quelqu'un comment la décririez-vous ? Quelles images vous viennent directement en tête ?</p> <p>Que ressentez-vous lorsque vous êtes sur le GR ?</p> <p>Allez-vous toujours aux mêmes endroits ? Commencez-vous votre balade au même endroit ? Faites-vous la même distance ?</p> <p>Avez-vous déjà ressenti une/des émotions particulières sur ces lieux ?</p> <p>Percevez-vous le GR34 différemment selon les saisons ?</p> <p>Pouvez-vous me raconter un souvenir, une anecdote vécue en lien avec le GR ou le littoral ?</p>	Aimez-vous vous y rendre à toute saison ?
	<p>Votre ressenti par rapport à ce territoire</p> <p>Emotion</p> <p>Rapport au corps</p> <p>Quelles sensations vous viennent à l'esprit en évoquant le GR34 ?</p> <p>Cela concerne t'il l'odorat, la vue, l'ouïe ?</p>	

		Lorsque vous vous imaginez sur ces lieux, où êtes-vous ? dans quelle position ? que faites-vous ? avec qui êtes-vous ?	
Influence des représentations	Représentations sociales	Connaissez-vous certains lieux du GR par le biais de vos proches ? Décrivez-vous vos activités, lieux visités sur le GR à vos proches ?	
	Représentations touristiques	Avez-vous déjà vu une/des représentations du GR34 ? Après avoir vu ces représentations, la manière dont vous vous représentez le GR a-t-elle évoluée ? S'est-elle clarifiée ?	

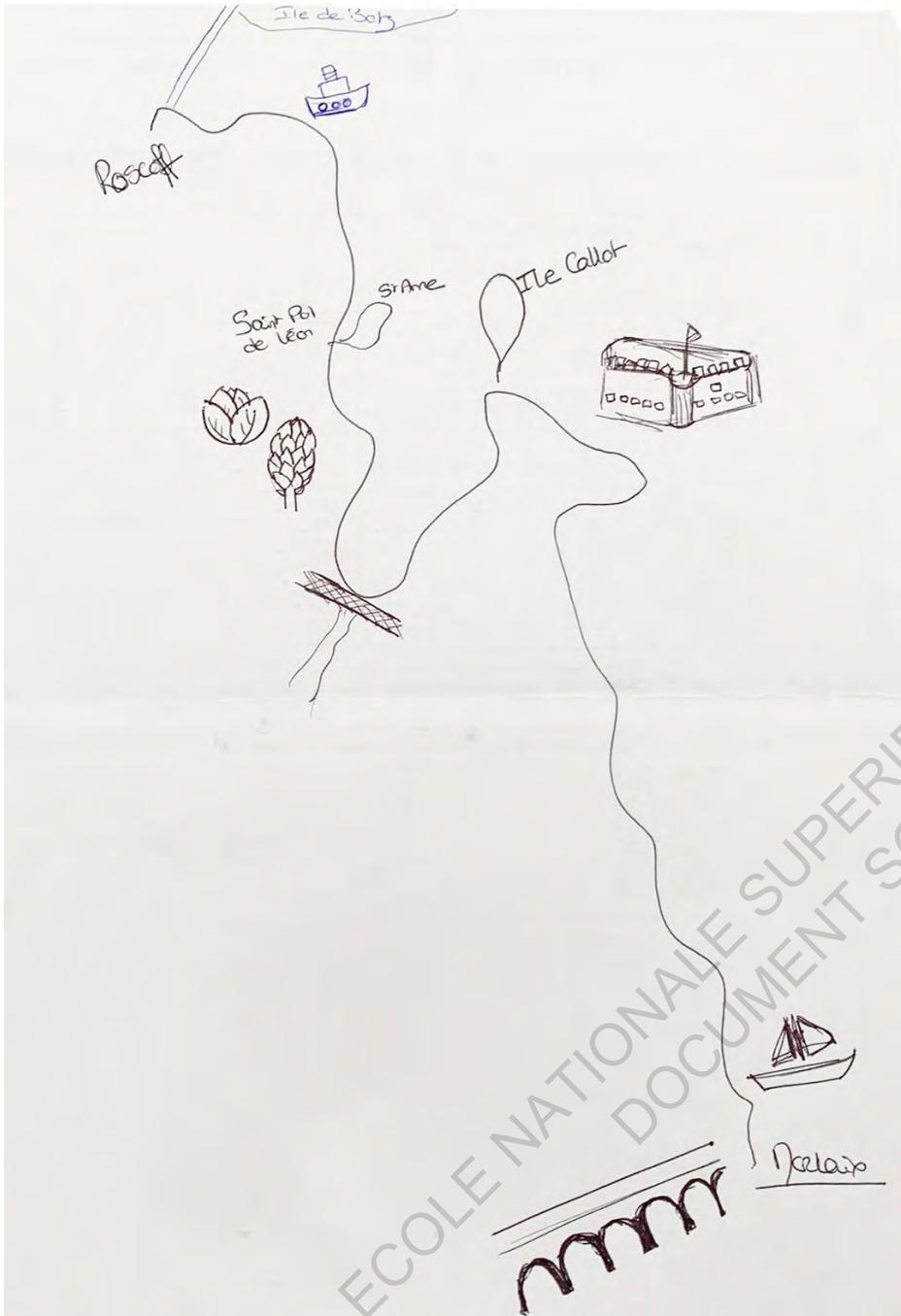
Cartes récoltées lors des entretiens



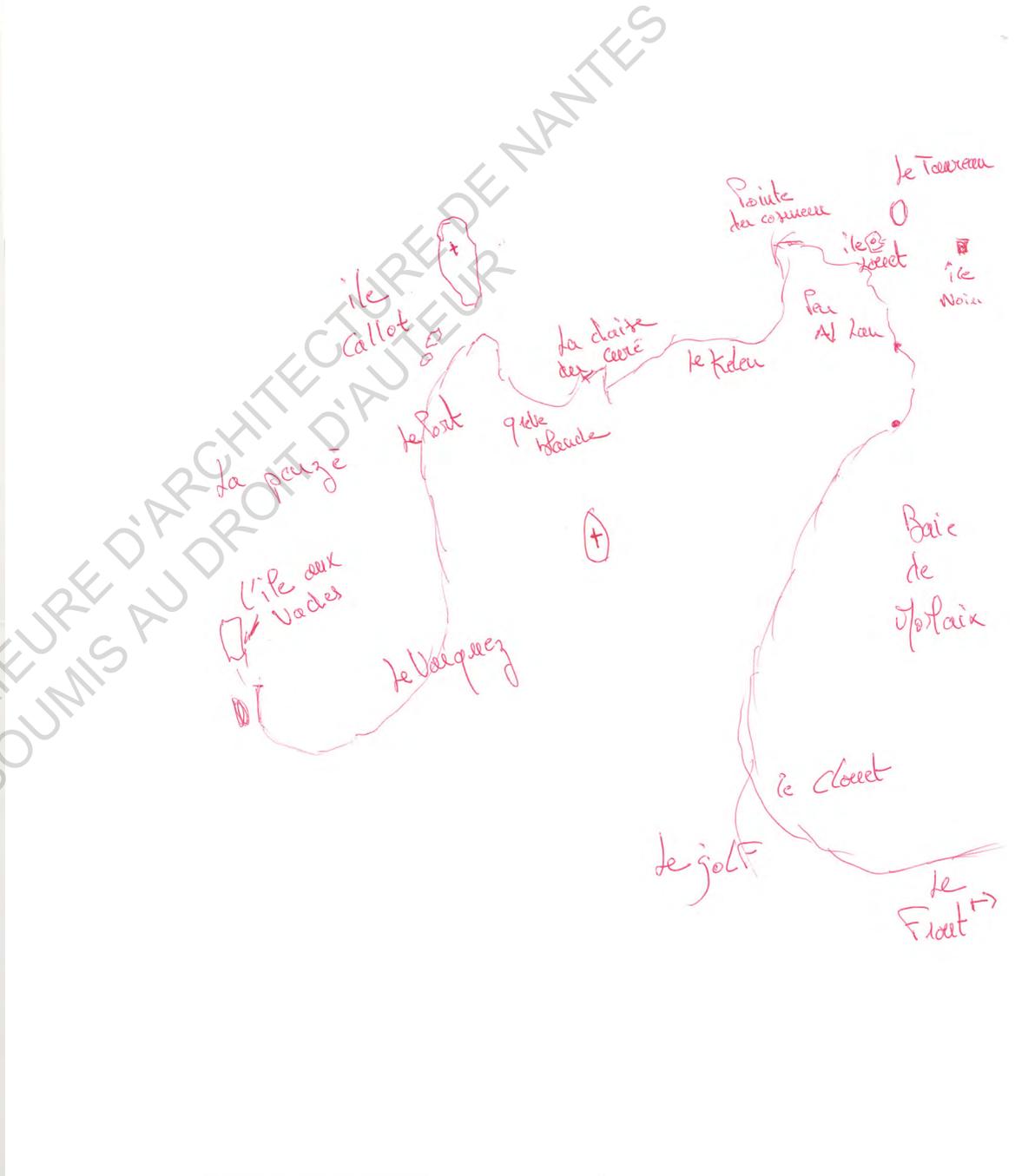
Isabelle, 02.03.2023



Emma, 18.02.2023

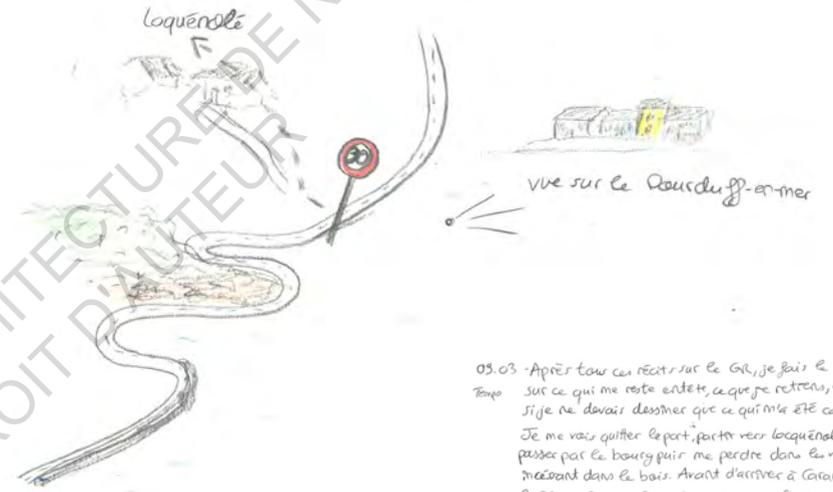
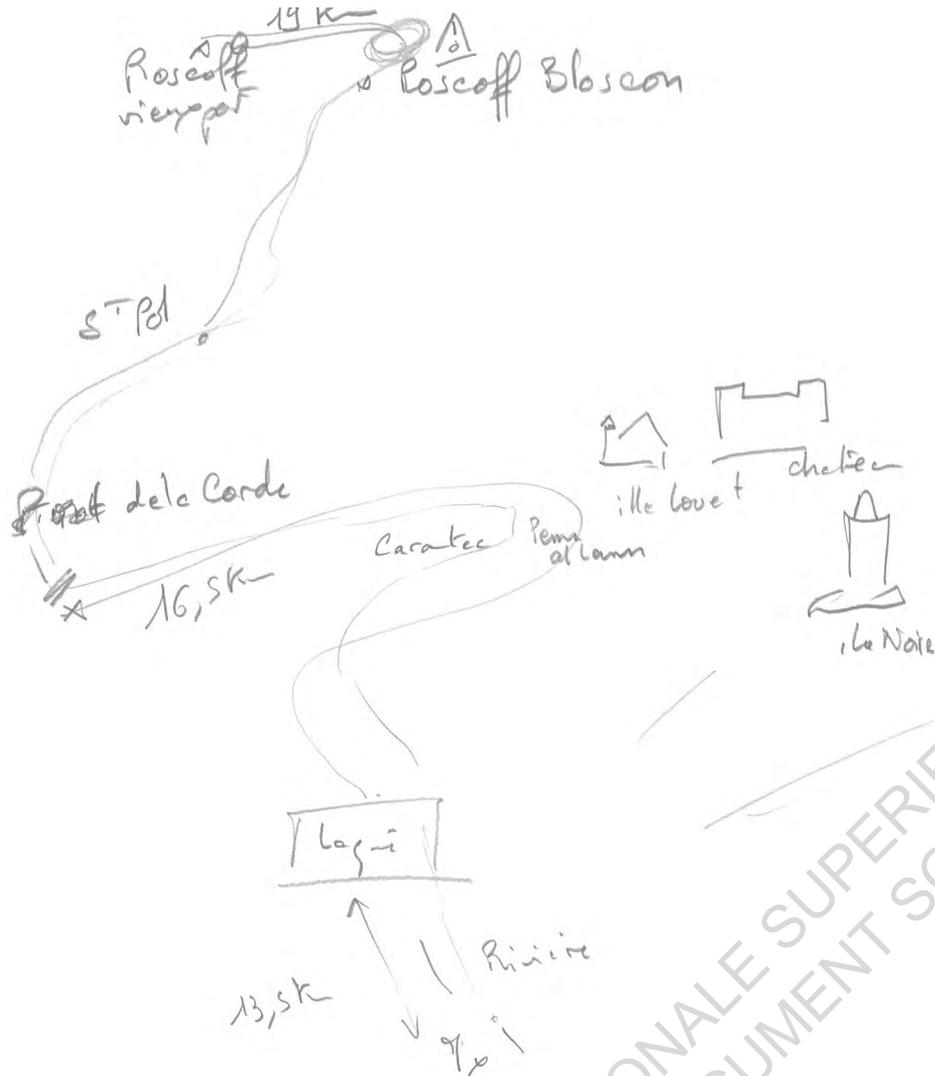


Stéphane, 03.03.2023



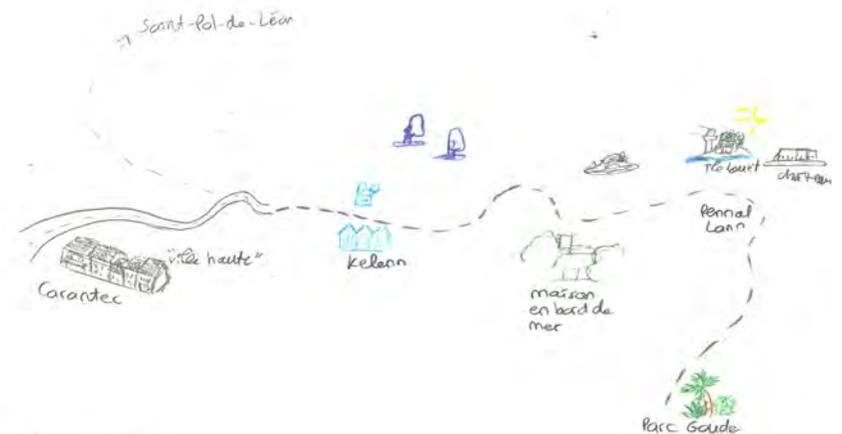
Nicolas, 04.02.2023

Journal de bord - Extraits



Route - Loquénale

03.03 - Après tout ces récents sur le GR, je fais le point sur ce qui me reste à noter, ce que je retiens, comme si je ne devais dessiner que ce qui m'a été conté. Je me vais quitter le port, partir vers Loquénale, passer par le bourg puis me perdre dans les vignes, m'écartant dans le bois. Avant d'arriver à Carantec, le GR s'élève en face de moi comme l'unique route possible. Je me vais en suite, monter - descendre - escalader - gravir - mettre tout mon corps en action dans le sentier qui longe la côte. Me retrouver la mer qu'entre des fenêtres se jouant un chemin dans le feuillage des arbres. Puis arriver à Pennal Lann, un panorama s'ouvre à moi une succession de plan-d'éléments du paysage. À partir de là, je peux voir au je vais grâce à cette côte escarpée qui n'en finit pas de me surprendre. Rien ne vient entre Carantec et le port de Roscoff. Il ne me reste qu'à aller voir.



Route - Carantec



Le rapport sensible que nous entretenons avec l'espace influence nos représentations de par sa capacité à faire naître des images, surgir des souvenirs et à influencer nos choix. Quels sont les liens entretenus avec le paysage et comment les saisir ? Qu'est-ce qu'une approche sensible nous apprend d'un territoire ?

En tentant de répondre à ces questionnements, ce mémoire adopte une approche sensible du paysage littoral et propose de penser autrement notre rapport à l'espace. Il offre la possibilité de saisir l'attachement aux lieux, notamment avec la mobilisation de cartographies subjectives et mentales, de récits paysagers et de pratique de terrain. Territoire très fréquenté et évolutif, cette recherche dresse ainsi le portrait sensible du littoral breton et plus particulièrement d'une portion du GR34, incluant les notions de mouvement, d'expérience et de conscience du paysage.